LA GAZETTE UTOPIA CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

H6, L'HÔPITAL DU PEUPLE

Réalisé par YE YE
Documentaire Chine 2021 1h54 VOSTF

H6, un titre aussi court qu'intrigant pour un film magistral ! Il vous cueille à la gorge sans crier gare, immédiatement captivant. À jamais ses personnages resteront gravés dans les mémoires telles d'ineffables rencontres. La toute jeune réalisatrice Ye Ye réussit pour sa première œuvre à retranscrire à l'écran tout ce qui fait la singularité de son immense pays

H6, l'hôpital du peuple

d'origine, elle nous donne à ressentir les pulsations de son cœur, nous propulse dans ses dessous secrets, ses fragilités. Dépaysement total garanti qui tend pourtant vers une universalité bénéfique, réveillant en nous des désirs d'entraide et l'envie de défendre notre magnifique système public de santé et de solidarité. Le contraste est saisissant entre le calme olympien de l'arrière pays rural et le bouillonnement des halls impersonnels qui vont suivre, d'abord celui d'une gare, ensuite celui d'un hôpital, le second semblant le prolongement interminable du premier.

Bienvenue donc à H6, l'hôpital du Peuple n°6 de Shanghai, véritable fourmilière humaine, deux millions de visiteurs par an, des files d'attente si denses qu'on ne sait plus où poser le regard. La caméra s'installe dans nos têtes, nous met dans un état de réceptivité maximale, glisse d'un détail à l'autre, avant de se faire totalement oublier. Dès lors elle nous entraîne d'une situation à une autre, dans la vie de six protagonistes principaux qui sont comme autant de facettes de la Chine, un condensé de continent à eux toustseuls. Les pièces du puzzle s'imbriquent peu à peu, inexorablement. De la tragi-comédie humaine qui se joue devant nos yeux, on ne perdra pas la moindre goutte, brûlant de connaitre la suite de chaque histoire comme les épisodes d'un captivant feuilleton. Que deviendra cette vieille femme à laquelle son homme donne amoureusement la becquée comme on le ferait pour un oisillon loin de son nid ? Et ce paysan tombé d'un arbre ? Et encore ce père qui ne cesse de chanter (faux, certes !) pour que son adolescente de fille et les autres malades se rétablissent bientôt, les exhortant tous à rire, le meilleur des remèdes ? Est-ce un vrai médecin, ce bonhomme hilarant et dégingandé, qui fait sa gymnastique sous nos yeux, tire sur les membres de ses patients, les gronde quand ils arrivent couronnés de gousses d'ail comme si ces dernières étaient la plus puissante des médecines ? Défile sous nos yeux une véritable cour des miracles contemporaine composée d'une humanité métissée, rurale ou urbaine, riche ou pauvre, incroyablement attachante, drôle, émouvante, parfois désespérante, à laquelle rien n'est épargné et qui pourtant aborde son sort avec une jovialité communicative et une sérénité stoïque. Chacun aura-t-il de les moyens de se payer les soins nécessaires ? Ici tout se monnaye, jusqu'aux services de l'aide soignante. Ici tout se sait, point de chambre individuelle, encore moins d'intimité. C'est une leçon de vie assez terrible quand on vient d'une société où la moindre bosse dans la carrosserie d'une bagnole donne parfois lieu à de véritables mélodrames. *H6* nous invite à relativiser !

L'envie d'aller croquer son pays originel sous cet angle si particulier est née chez la réalisatrice après un séjour dans un hôpital français. Le rapport à la vie, à la mort était perçu de manière si diamétralement opposée à la conception chinoise qu'elle a réalisé que là résidait la clé pour comprendre les différences entre ces deux peuples qui battent dans son cœur à l'unisson et de fait, elle nous tend un miroir dans lequel il est salutaire de se regarder.

DU 2/02 AU 22/02

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«H6, l'hôpital du peuple»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 2 février

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Séances à Pontoise

En attendant des jours meilleurs, c'est à dire des jours où les spectateurs seront revenus dans les salles, où nous ne ferons pas chauffer les machines pour moins de 5 personnes, où le public sera libéré des masques, des pass, des envies de home cinéma et où l'entrain sera revenu, nous mettons la salle de Pontoise en hibernation temporaire à partir de cette gazette.

Pour des raisons économiques, évidemment, et parce que le départ de l'un de nos collaborateurs le permet, vous ne verrez donc dans les grilles que quelques séances éparses. La salle de Pontoise restera ouverte pour les séances scolaires (minimum 130 élèves).

C'est malheureusement notre réalité depuis près de 2 années maintenant, celle de nombreuses salles indépendantes ou non et celle des lieux de culture (Scène Nationale, salles de spectacles, théâtres) en général : une trop faible fréquentation du public. Les quelques très belles soirées (en particulier les débats, merci à vous !) ne suffisent pas à compenser toutes les nombreuses séances où les spectateurs se comptent sur les doigts d'une main (allez, quelquefois les 2)… les frais fixes, eux, sont toujours les mêmes quel que soit le taux d'occupation.

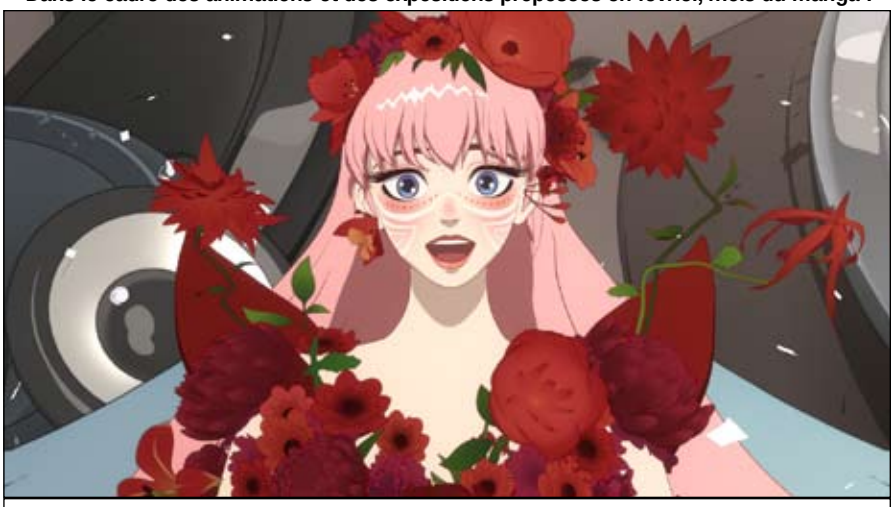
Nous connaissons votre attachement à cette salle, mais toutes les bonnes intentions, toutes les déclarations d'amour ne sont pas suffisantes. Nous espérons pouvoir rapidement vous proposer à nouveau des séances au Royal Utopia, mais la belle va s'endormir quelques semaines d'un repos contraint.

Nous comptons sur votre bienveillante compréhension, nous vous savons à nos côtés en cette période bien pesante pour tous, nous gardons le moral, car il y a tellement de films et de réalisateurs formidables.

L'équipe d'Utopia

La séance du samedi 19 février à 18hoo au Royal Utopia de Pontoise sera précédée d'un quizz (avec des cadeaux à gagner) pour les mordus de mangas organisé par la Bibliothèque Guillaume Apollinaire de Pontoise.

Dans le cadre des animations et des expositions proposées en février, mois du Manga .



BELLE

19/02 SÉANCE UNIQUE EN VOSTF
PUIS DU 23/02 AU 1ER/03 EN VF
Écrit et réalisé par Mamoru Hosoda
Animatioin Japon 2020 2h07 VOSTF et VF

Belle se déroule au présent, ou dans un futur très proche, en tout cas dans un monde où presque toute l'humanité se branche au réseau social ultime nommé U, immense terrain de jeu qui permet de tout accomplir via un avatar. Suzu, une ado timide vivant avec son père dans un bled de campagne, se réinvente dans U en tant que Belle, une chanteuse pop qui y devient la plus grosse star de tous les temps. Elle va croiser dans U une mystérieuse Bête, traquée par les forces de sécurité du réseau...

Il y aura des tubes pop, des visions de châteaux brisés et de roses fanées, des bastons de superhéros virtuels, et une galerie de personnages « réels » croqués avec un génie et un humour affolants. Ce mélange de vérité sociologique, de mélo familial, de visions mélangeant cyberpunk et fantasy est du Hosoda pur jus ce qu'essayait d'accomplir *Miraï*, au fond sa précédente tentative de film-somme, avec son point de bascule entre le réel et un univers virtuel.

Comme Neal Stephenson avec le Métavers de son roman de SF fondateur *Le Samouraï virtuel*, Hosoda montre que la séparation entre les deux est vaine, que tout fait partie de la grande somme de l'expérience humaine. Rien de trop théorique là-dedans : c'est en fait le principe même du cinéma d'animation de pouvoir mettre toutes les choses sur le même niveau de réalité. *Belle* a beau nous plonger dans un univers virtuel affolant, il ne perd jamais de vue le réel, en faisant en fin de compte (on ne spoilera rien) de la Bête le masque d'un drame familial très dur. Des visions, du cinéma, du réel, du vrai : *Belle* est un film-univers, une somme.

Si Hosoda fait somme de son cinéma, il agit également de même avec celui des autres : le Disney du « deuxième âge d'or » (celui du tournant des années 90), le Satoshi Kon de *Paprika* pour ses visions carnavalesques, le Koji Morimoto de *Magnetic Rose* pour sa beauté vertigineuse au bord de la nostalgie...

Justement, en parlant de nostalgie, le U de *Belle*, actuel et vivant, s'oppose à l'Oasis de *Ready Player One*, matrice cyber qui empilait les jouets de la pop culture dans une vitrine virtuelle vintage et rétro. C'est peut-être l'idée de *Belle* que la nostalgie n'est pas irrémédiable, que les fantômes des parents n'ont pas à nous hanter à jamais, et que l'on peut bâtir des mondes artificiels qui ne soient pas assujettis au passé et donc aux totems geeks de la génération précédente. Alors que Disney, à de rares exceptions près *(Encanto*, complètement hors clous), se contente de la prudence, de créer ses films comme à partir de codes, de commandes et d'algorithmes balisés, *Belle* représente l'aventure : le film ne se contente pas juste d'être totalement beau et absolument divertissant, mais il nous montrer la possibilité d'un tout nouvel univers. En 1991, la sublime scène de bal de *La Belle et la Bête* de Disney animée par ordinateur nous emmenait elle aussi dans un tout nouveau monde, immense et entier. Trente ans plus tard, *Belle* nous montre une véritable utopie, un futur désirable où tout peut encore être accompli, où nous pouvons encore tous et toutes être des débutants. Du point de vue du cinéma, comme du moral, c'est carrément une bonne nouvelle, non ?

(Sylvestre Picard - *Première*)

OUISTREHAM

JUSQU'AU 15/02

Réalisé par Emmanuel CARRÈRE
France 2021 1h46
avec Juliette Binoche, Hélène Lambert, Léa Carne, Didier Pupin…

Scénario d'Emmanuel Carrère et Hélène Devynck, librement adapté du récit *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas (Editions de l'Olivier)
Ce film fort et acéré, c'est Juliette Binoche qui l'a voulu, qui a fini par convaincre Florence Aubenas d'accepter que son très remarquable récit *Le Quai de Ouistreham* soit adapté au cinéma, porté par le duo que la comédienne a formé avec Emmanuel Carrère, surtout reconnu comme écrivain mais réalisateur de deux films singuliers : un documentaire, *Retour à Kotelnitch* (2003), et une fiction, *La Moustache* (2005, adapté de son propre roman).
C'est l'histoire de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui rendent nos vies plus propres entre deux rendez-vous chez Pôle emploi et autres galères. C'est l'histoire d'un peuple de l'ombre courageux et solidaire, qui ne remise ni sa dignité, ni son humour au placard, car c'est parfois tout ce qui lui reste pour tenir le coup. D'un peuple jamais récompensé par des salaires à la hauteur de ses tâches, rarement remercié par un mot poli ou un sourire, ce peuple qu'on applaudit le temps d'un confinement, puis qu'on oublie l'instant d'après.

Quand l'écrivaine Marianne Winckler (Juliette Binoche) décide d'écrire un roman sur le travail des précaires, sur les invisibles, elle se rend bien compte que dans son univers très protégé, elle n'a qu'une vision parcellaire de leur lot quotidien et surtout pas la matière nécessaire pour adopter un regard juste. Quoi de plus naturel alors que de s'exiler loin de chez elle, à Ouistreham, près de Caen, et de se faire passer pour ce qu'elle n'est pas ? Une femme ayant connu un accident de parcours, se retrouvant soudain sans revenus, obligée de faire comme beaucoup : passer par la case demandeuse d'emploi et postuler pour un travail, n'importe lequel, elle n'a pas les moyens d'être exigeante... Ses interlocuteurs seront-ils dupes ? Ses éventuelles collègues seront-elles dupes ? L'absence de maquillage ne gomme pas un langage châtié, l'aisance naturelle de qui a baigné dans un milieu favorisé durant des années. Mais Marianne s'accroche, prête à tout, acceptant sans broncher de se plier aux tâches les plus ingrates. Son CV étant bien vide, son profil ne correspond qu'à un seul type de poste : la voilà à l'essai dans une société de nettoyage. Courir d'un lieu à un autre – prendre le temps de souffler, c'est prendre du retard, perdre la cadence. Dire bonjour, rester courtoise face à ceux qui vous humilient, dont on a l'impression qu'ils ont besoin de cela pour se sentir vivants. Combien de temps tiendra-t-elle ? Combien de temps durera l'imposture ? Un suspens qu'introduit le réalisateur et qui n'était pas dans le bouquin. Car enfin, quoi qu'il arrive, nous savons qu'une porte de sortie existe pour Marianne, contrairement à ses compagnes de balais, qui ne peuvent pas rendre leur tablier pour retourner à une vie confortable.
Mais cela n'empêchera pas l'amitié et surtout ça n'empêche pas ces personnages d'exister. Car la plupart des protagonistes du film ne sont pas des comédiens professionnels, mais jouent devant la caméra leur propre rôle : Christelle, Cédric, Marie Lou… Jamais l'actrice vedette, ni l'œil de la caméra ne les écrasent. Chacun de leurs coups de gueule résonne dès lors comme un cri du cœur. On sent qu'il y a du vécu et c'est une belle invitation à regarder différemment les travailleuses-travailleurs de l'ombre.

La séance du vendredi 28 janvier à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Laura Wandel, en présence d'Amélie Devaux, psychopraticienne en thérapie brève spécialisée en gestion du harcèlement scolaire, responsable des centres Chagrin Scolaire de Paris et Lille et de Dominique Oudot (co-secrétaire du Snes 95).

Chagrîn Scolaire

UN MONDE

DU 26/01 AU 16/02

Écrit et réalisé par Laura WANDEL
France 2021 1h15
avec Maya Vanderbeque, Günter Duret, Karim Leklou, Laura Verlinden, Laurent Capelluto...

Un monde…beau titre, mystérieux. Est-il question d'un monde à part, de celui que l'on se fait, de celui pour la bonne marche duquel il faut de tout ? C'est en tout cas une plongée dans le monde (merveilleux ?) de l'enfance, celle des jeunes héros, la nôtre aussi dont on retrouvera la trace, les sensations, les rires, les aigreurs. C'est, vous le verrez, une sacrée claque que l'on se prend, grâce à la justesse de ton, la façon de filmer à hauteur de mômes. Véritable immersion dans un univers, des sensations que l'on croyait à jamais enfouies ou oubliées. Ce grand petit film (1h15 !) questionne notre humanité, ses solidarités chaleureuses, ses errances, ses terribles enjeux de pouvoir, ses cruautés gratuites. Nos chérubins parfois forment meute ; l'enfant roi devient alors un loup pour l'enfant roi. Ceux et celles qui l'ont vu repenseront fatalement à *Récréations*, l'impressionnant film documentaire de Claire Simon : ces entre-deux où l'on « joue à être… », ces royaumes enfantins où la gouvernance des professeurs n'a plus guère droit de siège en attendant que sonne l'appel du retour en classe. Un hors-champ inaccessible au yeux des adultes où l'on expérimente qui on est, qui on veut-être plus tard, où l'on se confronte au regard des autres.

Pour Nora (Maya Vanderbeque, époustouflante petite actrice !), c'est l'heure de la Rentrée à la Grande École, qui mérite bien des lettres majuscules tant elle fut attendue. Moment charnière que chaque enfant vit différemment sans doute, mais toujours avec intensité et excitation, car on se voit rentrer dans la cour des grands, mais aussi appréhension, la boule au ventre de ne pas être à leur hauteur, d'être rejeté. Mais Nora a cette chance que tous n'ont pas, celle d'avoir son grand frère Abel (Günter Duret, ultra touchant et sensible) déjà dans la place et que son père a investi d'une mission chevaleresque : veiller sur sa cadette ! C'est normal, non ? Le rôle d'un garçon… Mais bien sûr, on sert rarement la même partition à ses copains et à son paternel. Une fois à l'école, le frangin protecteur et attentif à la maison se transforme aussi sec en froid personnage indifférent, intimant l'ordre à sa frangine de lui lâcher les basques et de se débrouiller toute seule. Est-ce si simple ? On règle nos pas sur le pas déterminé de Nora, ses épaules tour-à-tour frêles et têtues, sa démarche volontaire, qui semble dire aux obstacles : attention, poussez-vous, je suis un bulldozer ! Elle sait tout autant être légère, séductrice à ses heures, que tête de mule au regard grave qui affronte la réalité avec une lucidité glaçante. Entre deux parties de rires, une récitation, elle observe, devine… Elle ne sera pas dupe longtemps et découvrira le secret de son frère : un secret d'enfant, un secret essentiel, suffisamment dur pour éveiller la révolte, suffisamment important pour le crier à la face des grands mais qu'Abel lui intimera l'ordre de ne pas trahir. Un secret qu'elle s'appliquera donc à garder pour elle, à boire jusqu'à la lie, regardant le quotidien qui se délite autour d'elle, désarmée.

C'est l'histoire d'une enfance qui perd son innocence, qui refuse d'être impuissante devant les injustices, prête à se battre au coude-à-coude pour conquérir l'estime de soi. Une histoire en définitive lumineuse malgré la brutalité de la vie. Mais nos tempéraments se forgent avec nos chutes, notre capacité à nous relever et à garder la tête haute. Impressionnant premier film qui a nécessité un énorme travail en amont avec les enfants et le résultat est enthousiasmant.

MEMORY BOX

DU 2 AU 15/02

Réalisé par Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE
Liban / France 2021 1h42 VOSTF
avec Rim Turki, Manal Issa, Paloma Vauthier, Clémence Sabbagh, Hassan Akil...
Scénario de Gaëlle Macé, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

Dans ce film au titre évocateur, le couple d'artistes et cinéastes libanais Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige, aussi précieux que rare sur nos écrans, interroge une nouvelle fois (après *A perfect day* en 2005*, Je veux voir* en 2008 et *The Lebanese rocket society* en 2012) la mémoire (et sa transmission) de leur pays meurtri, confrontée à un présent toujours incertain et chaotique.

Au début de *Memory box*, nous sommes bien loin du Liban : à Montréal, une grand-mère et sa petite fille préparent la veillée de Noël, alors que dehors la tempête de neige se déchaîne. On comprend, à leur dialogue moitié en français moitié en arabe, que la famille n'est pas franchement canadienne de souche. Alors que les femmes s'attaquent aux traditionnelles feuilles de vigne chères à la cuisine orientale, un livreur apporte un énorme carton qui vient de France, expédié par les proches d'une certaine Liza. Le colis semble beaucoup perturber la grand-mère qui, après avoir tenté de refuser la livraison, intime à sa petite fille de ne pas l'ouvrir. Évidemment la jeune Alex ne va pas obéir (« je veux voir » pourrait-elle dire elle aussi) et découvrir tout un tas de lettres et cassettes que sa mère Maia a envoyé adolescente depuis Beyrouth, alors en pleine guerre civile, à sa meilleure amie Liza, partie se réfugier en France : les deux amies s'étaient fait la promesse, après leur séparation, de se donner des nouvelles, de se raconter mutuellement leur nouvelle vie. Et Alex va découvrir ainsi tout un pan de l'existence de sa mère, resté tu jusque là… Hadjithomas et Joreige construisent un récit fascinant, aussi émouvant que ludique, qui va et vient entre le réel et la fiction. Il est basé sur les carnets et lettres bien réels que Joana a rédigés pendant la guerre civile libanaise des années 1980. Les lettres et carnets vont s'animer, et les personnages évoqués prendre vie pour rappeler le contexte de l'époque, raconter une jeunesse insouciante qui, malgré les bombardements et les proches tombés au combat (comme ce frère dont le décès brisa le père pacifiste et utopiste), veut vivre, aimer, danser jusqu'au bout de la nuit sur Blondie ou Killing Joke, la musique qui a fait vibrer les années 80 dans le monde entier… Avec bien sûr une histoire d'amour, désavouée par les parents puisque l'élu a le tort, selon le père de Maia, d'être proche d'une des factions armées.

Le talent visuel des cinéastes (connus et reconnus comme artistes contemporains) fait merveille pour créer un univers foisonnant, à partir d'images de diverses natures, de séquences d'animation, de graphiques, parfois à la lisière de l'expérimental comme quand le ciel constellé d'explosions s'embrase. Toutes ces images « bricolées » contrastent avec celles, tristement numériques, qu'Alex et ses copines s'échangent sur Whatsapp, Instagram… dans un flux continu qu'Alex va justement suspendre le temps de se plonger dans le passé maternel. Et du coup naît une très belle réflexion sur l'indispensable transmission d'une histoire cachée, méconnue, sans laquelle les générations futures ne peuvent construire leur identité forcément multiple. Hommage à un Liban toujours en quête de liberté et résilient malgré les terribles épreuves passées et présentes, *Memory Box* est aussi le superbe portrait de trois générations de femmes qui se sont justement construites à travers ces épreuves ou les souvenirs indélébiles qu'elles ont laissés.

Avant-première exceptionnelle le samedi 29 janvier à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec le talentueux acteur principal Rabah Naït Oufellah (déjà vu dans *Nocturama* de Bertrand Bonello, *Grave* de Julia Ducournau et *Ibrahim* de Samir Guesmi)

ARTHUR RAMBO

ET DU 2 AU 22/02

Réalisé par Laurent CANTET
France 2021 1h27
avec Rabah Naït Oufellah, Antoine Reinartz, Sofian Kannes, Bilel Chegrani, Sarah Henochsberg, Hélène Alexandridis, Anne Alvaro...
Scénario de Laurent Cantet, Fanny Burdino et Samuel Doux.

Bien qu'inspiré de faits réels, d'une histoire vraie toute fraîche, ce magnifique *Arthur Rambo* – nouvelle réussite majeure d'un Laurent Cantet qui est décidément l'un de nos cinéastes essentiels – est en quelque sorte une relecture de Jekyll et Hyde au temps d'internet – des jeux de séduction, du désamour et du hasard qui se tricotent sur les réseaux sociaux. Miroir déformant, miroir aux alouettes de la célébrité aussi vite acquise qu'immédiatement retirée, c'est la caisse de résonance parfaite, l'amplificateur instantané des pauvres passions humaines, du narcissisme, qui amplifie et accélère les emballements, les sanctifications, les mises au pilori, plus vite que la lumière.

Ainsi le destin de Karim D., jeune et brillant journaliste fer de lance d'un média « alternatif », qui informe avec précision et bienveillance sur les banlieues que les médias « traditionnels » s'efforcent de ne pas voir (ou de caricaturer à outrance quand ils daignent les évoquer). Beau gosse, intelligent, vif, écrivant juste et d'une rigueur politique irréprochable, passant bien à l'image, Karim D. est un « bon client » et une figure médiatique en pleine ascension. Le bouquin qu'il vient de publier, mi-témoignage familial, mi-pamphlet, doit le mettre durablement en orbite. Or, ce même soir de lancement chez son éditrice où Karim est intronisé dans le « beau » monde parisien, une avalanche de courts messages (maximum 280 caractères) signés « Arthur Rambo », tous plus crapuleux, teigneux, racistes, homophobes, antisémites, sexistes les uns que les autres, ressurgissent des tréfonds d'internet et déferlent sur les réseaux. Avec en prime cette révélation : « Arthur Rambo » n'est autre qu'un pseudonyme de Karim D.

En 2001, dans *L'Emploi du temps*, Laurent Cantet décortiquait la vertigineuse histoire de Jean-Claude Romand, ce faux médecin mythomane qui, acculé par l'engrenage de ses mensonges, assassina sa famille. D'une certaine façon, 20 ans plus tard, il remet sur le métier l'ouvrage. On reconnaît le mensonge, le secret, l'impossible empathie pour un individu dont les motivations échappent irrémédiablement à l'entendement – et sans doute au sien-même en premier lieu –, la mécanique irrépressible qui s'ensuit… Le personnage de Karim D. est directement inspiré par Mehdi Meklat, qui fit frémir il y a quelques années le cénacle politique, culturel et médiatique français. Jeune talent remarqué parmi les contributeurs du Bondy Blog, Mehdi Meklat, aka le bon docteur Jekyll, était la coqueluche de la presse culturelle, tenait une chronique régulière sur France Inter et signait avec son comparse Badroudine Saïd Abdallah un ouvrage choc, *Burn out*. La success story s'arrêta brutalement en 2017, quand on découvrit l'existence de son Mr Hyde maléfique, un certain Marcelin Deschamps, qui, des années durant, avait inondé les réseaux de tweets antisémites et homophobes. Pour Mehdi Meklat, au sommet de sa récente gloire, la descente aux enfers commençait.

Laurent Cantet ne refait pas un procès qui n'a pas eu lieu – sinon dans le tribunal médiatique qui n'aime rien tant que détruire ce qu'il a porté au pinacle. Il ne justifie, ni ne condamne. Il déroule factuellement le chemin de croix du jeune homme, désormais honni, qui va de cercle en cercle découvrir l'ampleur des dégâts, d'abord chez son éditeur, épouvanté, puis chez ceux qu'il croyait être ses nouveaux amis, enfin chez les gens du quartier qui l'ont vu grandir, jusqu'à sa propre famille. Le film s'avère une superbe et indispensable réflexion sur notre monde où la futilité tient lieu de conscience politique, où l'érosion du sens moral interroge fatalement le principe même de transgression. On en est encore tourneboulé. On ne saurait trop le recommander aux profs de lycées – aux autres de voir ce film essentiel en famille.

L'imprévu
Centre Culturel

Saison 22/23

©Benjamin Le Breton

Alabama Song

THÉÂTRE ET MUSIQUE

MARDI 8 FÉVRIER - 20H30

Quand Zelda rencontre Scott Fitzgerald, c'est l'amour fou ! Après plusieurs années ensemble et toujours dans l'ombre de son célèbre mari, Zelda tente par ses propres moyens d'exister aux yeux de la société. Un *road-movie* haletant !

Cie Coup de Poker - dès 14 ans

+

L'Endormi 29/01 à 16 h
Bastien sans main 02/02 à 16 h
Soirée stand-up 11/02 à 20 h 30
Soirée pyjama Uvol 18/02 à 19 h 30

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR
@CCLIMPREVU
• MAIRIE, DIRECTION DE LA CULTURE 2, PLACE PIERRE MENDÈS-FRANCE
• L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Conception/réalisation : Cithea. - cithea.com - Licences : 1-1118635 ; 3-111863

LOS LOBOS

JUSQU'AU 1ER/02

Réalisé par Samuel KISHI LEOPO
Mexique 2020 1h35 VOSTF
avec Martha Reyes Arias, Maximiliano Nájar Márquez, Leonardo Nájar Márquez…
Scénario de Samuel Kishi Leopo, Luis Briones et Sofia Gomez-Cordova

Léo, 5 ans, et son grand frère Max sont avec leur mère Lucia dans le bus qui les emmène aux Etats-Unis, comme tant de migrants mexicains avant eux. C'est une course d'obstacles qui les attend : trouver où se loger à bas coût, puis des moyens de subsistance, apprendre les rudiments d'une langue et de mœurs tellement étrangères. Si Léo avale sans broncher ce que lui disent les adultes, Max va vite comprendre que leur mère aura bien du mal de tenir les promesses d'avenir radieux qu'elle leur a faites.

Mais la vie n'en est pas moins émaillée de moments de pur bonheur, de parties de rire qui font oublier la misère du quotidien. Lucia se démène pour se faire une vie et la rendre belle à ses deux loupiots. Elle part tôt, rentre tard pour ramener une maigre pitance et des sourires fatigués. On l'imagine corvéable à merci, comme tant de travailleurs précaires. Elle laisse ses fistons, en essayant de dissimuler son inquiétude, avec pour seul compagnon un magnétophone sur lequel elle enregistre des leçons d'anglais, des historiettes, les règles de bonne conduite, la consigne la plus stricte étant de ne jamais sortir du minuscule appartement enfin déniché. Entre les deux mioches, dans cet espace rétréci, il n'est plus question de se chamailler et l'on assiste à la naissance d'une grande complicité fraternelle. Les petits riens de tous les jours, les gestes anodins prennent progressivement une autre dimension, tissent la trame invisible d'un monde à part, rempli d'évasion et de rêves…

Los lobos est une invitation chaleureuse et vivante à partager le voyage initiatique de Max qui progressivement s'émancipe, découvre un nouvel univers, construit le sien propre, organique, plein de tintinnabulantes notes d'espoir, de poésie lucide. Il y a tant de mystères à percer, notamment ceux qui surgissent dans les vestiges du passé, quelques notes de guitare, un père dont le seul souvenir est une photo sur une carte d'identité...

UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN

DU 26/01 AU 15/02

Écrit et réalisé par Sandrine KIBERLAIN
France 2021 1h38
avec Rebecca Marder, André Marcon, Anthony Bajon, Françoise Widhoff, India Hair...

Des dialogues gouleyants, une palanquée de personnages hauts en couleur, une histoire d'une légèreté tragique… Voilà un premier film qui ne manque pas de cœur, au double sens du terme. Quand Sandrine Kiberlain, qui connait sur le bout des doigts les devants de la caméra, passe derrière, ça dépote ! On y retrouve toute sa grâce subtile, son regard facétieux. Elle magnifie son propos sans emphase ni grandiloquence, il devient ode aux jeux, ceux de la vie, ceux de l'amour, ceux des acteurs ! Elle offre à ces derniers des rôles ciselés au cordeau, de beaux mots, le temps de les poser, de les incarner pleinement. Elle manie à ravir l'art de l'ellipse sans jamais nous perdre en route. La distribution est à tomber, juste de bout en bout, comme cette jeune fille qui va bien, un peu le double de Sandrine Kiberlain tout en étant le passé d'une autre, de tant d'autres… Car avec une infinie pudeur, l'auteure-réalisatrice brouille les indices, invite les spectateurs à un subtil jeu de piste, sans jamais se départir d'un humour combattif qui incite en toute élégance à toujours voir la vie en rose, quoi qu'il arrive.

Irène se joue de ses étourdissements comme elle se joue de tout. Et si son père, un brin inquiet comme se doit de l'être un père, lui suggère de se ménager, elle s'indigne, l'œil pétillant de malice : « Mais ! Je ne vais tout de même pas me reposer à mon âge ! » Son âge, c'est celui de tous les rêves, de tous les possibles. Quand on a dix-huit ans… Elle deviendra comédienne, elle y travaille d'arrache-pied. Elle connaîtra le grand amour, elle le guette à cœur grand ouvert. Irène (Rebecca Marder, époustouflante dans son premier grand rôle au cinéma, elle qui est entrée à la Comédie Française à 20 ans !) sourit à la vie comme elle veut que cette dernière lui sourie. Joyeusement virevoltante du matin au soir, elle excelle à embarquer son monde – que dis-je, le monde entier ! – dans ses humeurs. Gracile, elle cultive avec insistance son jardin d'insouciance comme d'autres sèment le vent. Il faut dire qu'elle a de qui tenir ! Marceline, sa grand-mère, qu'elle suspecte d'avoir un jardin secret inavoué, est une réjouissante tête de mule, capable de planquer des papiers quitte à faire tourner en bourrique son fils et de le menacer, espiègle : « Si tu fais ça, si tu vas à la mairie, je me jette par la fenêtre. » Quant à son frère Igor, on oublierait presque qu'il est l'aîné sous ses dehors de tendre Cupidon poupin (le toujours génial Anthony Bajon). Si souvent il l'asticote, contrarié et contrariant, il sera un jour le premier, après qu'Irène sera rentrée à point d'heure, à calmer la colère de leur père avec un sourire en coin : « J'aurais dû préparer le terrain à ma sœur et découcher plus souvent. Je vous ai mal habitués ! » Rebelle, belle et éternelle semble leur complicité familiale, hors du temps. Alors, si parfois le monde semble s'assombrir tout autour, si de sombres pensées tentent de se faufiler entre deux rayons de gaité, Irène les chasse tôt fait d'un revers de pensée…

Mais quand se déroule l'action ? Pendant l'été 1942. Si elle nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, elle reste pourtant tellement d'actualité… Grâce au choix radical de ne pas coller à la reconstitution historique, de dépoussiérer l'arrière plan, tout nous devient familier, contemporain…

THE CHEF

JUSQU'AU 1ER/02

(Boiling point)

Réalisé par Philip BARANTINI
GB 2021 1h34 VOSTF
avec Stephen Graham, Vinette Robinson, Alice May Feetham, Hannah Walters...
Scénario de Philip Barantini et James Cummings

C'est le « Magic Friday » à Londres, quelques jours avant Noël, une des soirées les plus importantes pour ce restaurant réputé dont la clientèle exigeante ne laisse jamais rien passer. Andy et sa brigade sont sur des charbons ardents. Tout doit être parfait dans ce monde où la réputation tient à peu de chose, surtout quand une étoile vous a été attribuée…
Hélas les ennuis vont s'accumuler pour Andy qui est déjà sous pression… Dès son arrivée en cuisine, l'inspecteur de l'hygiène pinaille et menace… Certaines provisions risquent d'être un peu juste… La fille du propriétaire s'agite dans tous les sens, certains membres de l'équipe râlent… et, cerise sur le gâteau, le célèbre chef et star de la télé Alastair Skye, chez qui Andy a travaillé, a réservé une table. Il vient de surcroît accompagné d'une des critiques gastronomiques les plus influentes de la ville, qui ne lui fera sans doute pas de cadeau.
L'atmosphère est donc assez électrique, la pression monte, Andy va-t-il prendre le risque d'atteindre le point d'ébullition et voir tout ce à quoi il tient partir en fumée… ?

*Boiling poin*t, le titre original exprime mieux que *The Chef* la tension permanente dans laquelle nous entraîne le réalisateur dans un long plan-séquence ininterrompu, une prouesse cinématographique qui est un des points forts du film tant sa fluidité nous plonge immédiatement dans la réalité de ce restaurant.
Réalité ? Oui, il y a quelque chose de ces télé-réalités culinaires qui ont envahi nos écrans où des chefs, en France comme en Angleterre, terrorisent leurs équipes pour leur faire accomplir des exploits gastronomiques dont ils seront tous très fiers à la fin. Andy crie, marmonne, vitupère, s'emporte, sermonne, félicite… et l'interprétation magistrale de Stephen Graham et des autres comédiens ne laisse aucun doute, c'est du cinéma et même du très bon.
Philip Barantini nous a composé un film trois étoiles qui ne manque ni de sel, ni d'épices, ni de piquant. Sa recette originale mélange les bons ingrédients d'un thriller psychologique et d'un film d'action. La moutarde monte au nez d'Andy, trop, peut-être… à la fin certains resteront peut-être sur leur faim, mais personne n'aura d'indigestion. Un film à consommer sans modération !

ILLUSIONS PERDUES

4 SÉANCES DU 26/02 AU 1ER/03

Réalisé par Xavier GIANNOLI
France 2021 2h29
avec Benjamin Voisin, Cécile de France, Vincent Lacoste, Louis Do de Lencquesaing, Gérard Depardieu, Jeanne Balibar, Jean-François Stévenin, Xavier Dolan, André Marcon...
Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi, d'après le roman d'Honoré de Balzac

Illusions perdues nous plonge au cœur de la Restauration, cette période entre 1814 et 1830 qui a vu, après la chute de Napoléon, le rétablissement de la royauté en la personne de Louis XVIII, et le retour au galop des privilèges aristocratiques.
Lucien Chardon, jeune et fringant poète plein d'espoir, natif d'Angoulême, signe ses vers Lucien de Rubempré, nom de naissance de sa défunte mère. Il croit en la vie et en son destin, surtout quand la belle baronne Louise de Bargeton le présente comme un artiste prometteur dans son salon où les aristocrates et notables locaux trompent difficilement leur ennui provincial. Au-delà de la reconnaissance, il conquiert aussi le cœur ou du moins la couche de la belle aristocrate, flanquée d'un mari cacochyme et avant tout préoccupé de chasse. Or, c'est bien connu, qui va à la chasse... Mais rapidement la rumeur de leur liaison enfle et le scandale éclate, poussant les amants à s'enfuir pour Paris.

Le roman de Balzac était constitué de trois parties dont celle qui se déroule à Paris n'était que le centre. Giannoli et son co-scénariste Jacques Fieschi ont décidé d'en faire l'essentiel de leur film. Car c'est bien là que la vie de Chardon/ Rubempré va basculer quand, lâché par sa belle suite à quelque maladresse, il va trouver, à défaut de succès littéraire, une carrière fulgurante dans le journalisme grâce à sa rencontre avec Lousteau, un jeune filou qui gravite dans un milieu de l'écrit, où les petits billets d'humeur font la pluie et le beau temps sur la carrière des livres ou des pièces de théâtre, principale distraction des Parisiens...
Le film de Giannoli, captivant et emballant de bout en bout, met en lumière l'incroyable modernité de l'oeuvre de Balzac, sa vision décapante d'une société guidée par l'argent roi et le culte des apparences.

ADIEU PARIS

DU 26/01 AU 8/02

Réalisé par Edouard BAER
France 2021 1h36
avec Benoît Poelvoorde, François Damiens, Pierre Arditi, Jean-François Stévenin, Daniel Prévost, Jackie Berroyer, Bernard Murat, Isabelle Nanty...
Scénario d'Edouard Baer et Marcia Romano

Adieu Paris c'est un repas de retrouvailles. Un repas assez particulier puisque, selon un étrange rituel, il réunit chaque année huit vieux amis, tous des figures de la vie nocturne, afin de reconduire la rente d'un homme récompensé pour un seul mérite : n'avoir strictement rien fait dans l'année écoulée. Un repas auquel est convié chaque année un invité extérieur trié sur le volet. C'est justement ce chanceux, un acteur belge tonitruant répondant au prénom de Benoît (inutile de vous le présenter davantage), qui parcourt guilleret les rues de Paris en direction du restaurant, en compagnie de sa douce (Isabelle Nanty), laquelle, malgré son insistance, ne pourra pas assister au déjeuner, la présence des conjointes étant strictement prohibée.
Mais là où ça va très vite se corser, c'est que l'invité de l'année n'est plus franchement le bienvenu suite à un malentendu...
Parmi les nombreux aspects jubilatoires de ce huis-clos culinaire et drôlatique – qui n'est pas sans rappeler *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui avec le regretté Bacri –, il y a ce sens aigu du contrepied, du contre courant que cultive admirablement Edouard Baer. Alors que le jeunisme semble devenir une idéologie dominante, alors que les mecs, surtout en bande, en prennent – souvent à juste titre – pour leur grade, alors que Paris, notamment depuis la crise du COVID, fait nettement moins rêver, voici un film qui met en scène des hommes blancs aisés de plus de 50 ans, réunis dans une brasserie ô combien parisienne, la célèbre Closerie des Lilas, qui fit les grandes heures du Montparnasse littéraire. Alors oui, tous ces mâles plus très frais se réunissant autour de poireaux vinaigrette et de pot au feu ont un certain goût suranné, et Edouard Baer ne se prive pas de montrer le pathétique de leur arrogance. Les mâles en question sont incarnés par Pierre Arditi en chef de meute hâbleur jusqu'au ridicule, par ailleurs obsédé par Hitler, Jackie Berroyer parfait en clown triste semi mutique, Daniel Prévost en méchant caustique, Bernard Murat (surtout connu comme homme de théâtre) génial en cocaïnomane invétéré, et Bernard Lecoq en dragueur de serveuses risible. Avec, dans le rôle de l'invité indésirable, un Poelvoorde génial dans le surjeu du gars un peu trop sociable. Et derrière le bar, le regretté Jean-François Stévenin. Plus quelques apparitions dont on vous laisse la surprise. Autant dire que, vu l'incroyable distribution et les dialogues qu'Edouard Baer et sa complice Marcia Romeno ont ciselé pour elle, on oublie vite ses préjugés sur ces vieux gars un peu machos et trop sûrs d'eux. Et peu à peu s'installent une vraie profondeur, une mélancolie qui est aussi la marque de fabrique de Baer : derrière la brillante cruauté des échanges se révèle la détresse face au temps qui inexorablement fait son œuvre et n'épargne pas ces hommes qui ont chanté tout l'été et se retrouvent fort dépourvus aujourd'hui que l'âge est venu...

LE LIT CONJUGAL

(Una storia moderna - L'ape regina)

Réalisé par Marco FERRERI
Italie 1963 1h30 VOSTF
avec avec Ugo Tognazzi, Marina Vlady (prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 1963), Walter Giller, Linda Sini, Riccardo Fellini...
Scénario de Marco Ferreri et Rafael Azcona

Alfonso, célibataire nonchalant, décide à quarante ans de se marier. L'un de ses amis, le père Mariano, lui présente une charmante et pieuse jeune fille, par ailleurs sa cousine, Regina. Alfonso et Regina se plaisent et se marient. Alfonso entre ainsi dans une famille sans homme, où il est salué comme le sauveur de la lignée. Mais sous ses dehors sages, la jeune femme se révèle dotée d'un tempérament de feu et d'une libido insatiable, qui éreintent rapidement son mari. Inquiet de sentir ses forces décliner chaque jour, il s'en va consulter le père Mariano, qui l'avertit : il ne peut en aucun cas se soustraire au devoir conjugal...

« On s'esclaffe à la vision de cette tragédie, la plus fondamentale qui soit, puisqu'elle a trait à la biologie comparée des sexes. Le mâle, ici, c'est Ugo Tognazzi, merveilleux d'inconsistance, victime de la ravissante abeille, Marina Vlady, aux effusions mortelles. A la manière d'un peintre pointilliste, Marco Ferreri, en touches légères, dessine le portrait d'Eve se nourrissant d'Adam, se fortifiant de lui, usant pour son hygiène vitale des thérapeutiques les plus subtiles... autant de pièges où l'homme succombe. Tout aussi réussie est l'analyse du mâle faible de sa force bête, de son intelligence, réduit par la nature à n'être qu'un simple agent de la transmission. Gags, situations cocasses et libertines illustrent avec un brio de tous les instants cette thèse de l'homme-éprouvette, si joliment contée qu'elle dispense la joie plus que la mélancolie.»
Maurice Ciantar

LE MARI DE LA FEMME À BARBE

(La donna scimmia)

Réalisé par Marco FERRERI
Italie 1964 1h56 VOSTF
avec Ugo Tognazzi, Annie Girardot, Achille Majeroni, Ermelinda De Felice, Filippo Pompa Marcelli...
Scénario de Marco Ferreri et Rafael Azcona

Organisateur de spectacles forains, Antonio Focaccia découvre dans un hôpital Maria, une jeune femme recouverte de poils. Maria tombe amoureuse d'Antonio, qui l'épouse plus pour le profit qu'il peut en tirer que par amour. Il en fait rapidement son gagne-pain en l'exhibant dans les foires, la présentant comme «la femme-singe». D'abord ulcérée par cette situation, Maria finit par accepter ce métier dégradant. Elle connaît même le succès et devient l'attraction principale d'un cabaret parisien. Mais bientôt, Maria attend un heureux événement...

Dans *Le lit conjugal*, Tognazzi était une victime, un homme objet. Ici, renversement, c'est Tognazzi qui exploite une femme.
S'il y avait, dans les précédentes réalisations de Ferreri, de l'humour noir et quelques détails macabres, ce qui frappe, ici, c'est la cruauté. Cruauté du climat, cruauté du comportement des personnages (lorsqu'Antonio emmène Maria au zoo pour qu'elle apprenne à imiter la gestuelle des singes), cruauté du trait. Pourtant, et l'on se demande bien comment Ferreri s'y prend, sourd quelquefois une indicible tendresse. Le monstre, bien sûr, ce n'est pas Maria,

mais Antonio.
Annie Girardot trouve avec ce film l'un des meilleurs rôles de sa carrière. Si on reprochait à cette comédienne de quelquefois « en faire trop » dans de mauvais mélos, il faut remarquer que, dans *Le mari de la femme à barbe,* elle réussit à faire glisser le spectaculaire personnage de Maria vers une intelligente et émouvante intériorité.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Marco Ferreri, le film a été restauré. Cette restauration était d'autant plus nécessaire qu'elle dévoile les tribulations d'un film pour lequel il n'existe pas moins de trois fins, écrites et tournées. En effet, la nouvelle version – présentée pour la première fois en France – propose trois fins alternatives, l'une à la suite de l'autre : l'une inquiétante, l'autre funeste et la dernière réconfortante. La première est celle voulue par le cinéaste et censurée par le producteur Carlo Ponti. Ce dernier, déconcerté par la noirceur du récit, impose à Ferreri de tourner une nouvelle fin (la deuxième dans l'ordre de vision) qui sera diffusée uniquement dans les salles italiennes. Cette version présente le montage d'origine coupé de sa dernière séquence. C'est en revanche une toute autre conclusion que connaît la copie française (la dernière), présentée au Festival de Cannes en 1964, Ponti obligeant Ferreri à imaginer cette fois un happy end. Plus que de la cruauté qui se manifeste différemment dans chacune des trois versions, le regard de Ferreri sur la réalité relève d'un profond nihilisme ou d'une forme de lucidité qui fait de lui un critique implacable des mœurs dites civilisées. En tournant le film entre Naples et Paris, le cinéaste documente en effet la décadence progressive de la civilisation occidentale, victime d'obsessions ridicules et encourageant un individualisme absurde et forcené. Ainsi, un film consacré à une « bête » s'avère-t-il bien davantage un miroir tendu à une humanité parfois monstrueuse.

DILLINGER EST MORT

(Dillinger è morto)

Réalisé par Marco FERRERI
Italie 1968 1h35
avec Michel Piccoli, Anita Pallenberg, Annie Girardot, Carole André
Scénario de Marco Ferreri et Sergio Bazzini

Glauco, en rentrant, trouve sa femme couchée, souffrante. Il lui donne un somnifère. Son dîner est froid, il le jette pour se confectionner un repas fin. C'est en cherchant des épices qu'il découvre enveloppé dans une page de journal qui narre la mort de Dillinger, un revolver. Pendant toute la soirée, il va le démonter, le graisser, le remonter et le peindre en rouge. Ce faisant, il dîne, regarde la télévision, écoute la radio, met un disque, écoute au magnétophone une scène que lui a faite sa femme, se passe le film de ses dernières vacances, …

« ... Piccoli, immense acteur, prêt aux expériences les plus dingues comme celle-ci. *Dillinger est mort* a conservé sa violence sourde, nihiliste. Sur le fond comme sur la forme, qui frise ici le cinéma expérimental à la Warhol. Il ne s'y passe quasiment rien, sans que l'on s'ennuie. (…) A part un intermède érotico-absurde avec une bonne étrange que joue Annie Girardot, point de dialogues. Mais des chansons, des posters, des citations, des évocations de mythes (Fausto Coppi). A la fois reflet de nous-mêmes, monstre de normalité, animal humain encagé, insomniaque aspirant au repos éternel, Piccoli est fascinant. A travers lui, l'iconoclaste Marco Ferreri dynamite la société de son époque. »

Jacques Morice (*Télérama*)

« *Dillinger est mort* est sans doute un des chefs-d'oeuvre du cinéma moderne. Non que sa forme en fasse un objet radicalement d'avant-garde, mais plutôt parce que s'y trouve cristallisée toute une angoisse engendrée par les modes de vie de ce que l'on a appelé la société de consommation. Le film marque l'entrée de Marco Ferreri dans la phase la plus passionnante de sa carrière, celle d'un observateur lucide et critique des utopies ambiantes. Les interrogations radicales de l'époque (la critique de l'aliénation) sont confrontées à diverses mythologies et Ferreri continue de s'interroger avec un ricanement perspicace sur les rapports entre civilisation et barbarie. »

Jean-François Rauger (Le Monde)

La séance du mardi 15 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre animée par l'association Enfance et Familles d'Adoption Val d'Oise.

En présence, à titre personnel, de membres du Service Accueils et Adoptions du Val d'Oise et (sous réserves) de l'association La Voix des Adoptés.

C'EST TOI QUE J'ATTENDAIS

4 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 17, 20, 25 ET 28/02

Réalisé par Stéphanie PILLONCA
Documentaire France 2020 1h27
Scénario de Stéphanie Pillonca et Astrid de Lauzanne.
Enquête de Stéphanie Pillonca, Inès Kalfsbeek, Stéphane Munda et Fabrice Brault.

« Je me sens bien seule et je ferme ma gueule quand, autour de moi, toutes les cigognes frappent aux portes, sont passées par là. J'ai envie de hurler, j'ai envie de pleurer, je m'accroche à ton cou. Qu'est-ce qu'ils font les autres ? Qu'est-ce qu'ils ont les autres de plus que nous ? » Directement évoquée par l'un des protagonistes du film, cette chanson du duo Brigitte, *Je veux un enfant,* résonne avec une poignante acuité au cœur de *C'est toi que j'attendais*, le film documentaire de Stéphanie Pillonca. Sentiment censément universel dans nos civilisations, le désir d'enfant peut générer une écrasante tension quand il se heurte aux obstacles qui peuvent l'entraver, car il est un lien très intense entre passé, présent et avenir, renvoyant chacun aux ressorts les plus instinctifs de son histoire intime et démultipliant les charges émotionnelles. C'est à ce croisement où s'enchevêtrent joies et souffrances, espérances et désillusions, miroirs de qui l'on est et de qui l'on sera, que la réalisatrice a choisi de se placer, privilégiant une approche plurielle à travers quatre trajectoires d'adoption.

Côté pile se trouvent deux couples engagés dans un processus d'adoption, l'un encore aux prémisses, dans l'anxiété des entretiens et des visites évaluant sa candidature (« c'est une aventure qu'on espère belle, mais vous ne savez pas jusqu'où vous pouvez aller et personne ne peut vous le dire »), l'autre ayant déjà reçu un agrément mais attendant depuis près de trois années qu'un enfant lui soit confié (« au début, les gens nous demandent des nouvelles toutes les semaines et on leur explique que le jour où on aura des nouvelles, ce sera le jour où ce sera oui et que ce jour n'arrivera peut-être jamais »). Deux couples qui racontent des parcours personnels touchants (voire très émouvants) les ayant amenés jusqu'au désir d'adoption. Côté face, le film donne la parole à une mère ayant accouché sous X : récit bouleversant d'une adolescente anglaise de 16 ans tombant enceinte à son premier rapport sexuel, réussissant à cacher sa grossesse, accouchant seule dans l'appartement des vacances de ski familiales en France et, en état de choc, convaincue par ses parents de renoncer à son bébé. Elle rêve de retrouver ce fils près de 30 ans après (« j'aimerais savoir où il est, s'il est heureux, ce qu'il fait ») pour apaiser son âme débordante de culpabilité et d'amour maternel inassouvi. Une volonté poignante de renouer le lien qui est aussi celle d'un père de famille français menant une enquête difficile sur la femme inconnue qui lui a donné naissance sous X en 1972 (« c'est beaucoup de questions auxquelles j'aimerais bien avoir des réponses »).

C'est toi que j'attendais est donc un documentaire de témoignages mais la cinéaste sait parfaitement le faire respirer par une mise en scène subtile et inspirée. Et si la puissance des personnages est forcément inégale – tant certaines trajectoires sont émotionnellement terrassantes – le parti-pris des quatre visions, des quatre paroles du film se justifie totalement car un enfant, au fond, c'est une combinaison complexe d'affects, une projection et une réalité, à la fois un tout et un tous.

(d'après F. Lemercier, *cineuropa.org*)

LA VRAIE FAMILLE

DU 16/02 AU 1ER/03

Écrit et réalisé par Fabien GORGEART
France 2021 1h41
avec Mélanie Thierry, Lyes Salem, Félix Moati, Gabriel Pavie...

Si *Diane a les épaules*, le premier film de Fabien Gorgeart nous mettait déjà la puce à l'oreille, son second confirme l'avènement d'un grand réalisateur qui excelle dans l'art subtil de n'enfermer aucun de ses protagonistes dans des cases étroites et stéréotypées. Ici point de coupable tout désigné, ni de victimisation. C'est un regard aussi lucide que modeste qui questionne, résolument bienveillant sans tomber dans une béatitude benoîte. Et s'il faut sortir rassasiés de chaleur humaine et le cœur en capilotade, autant que cela soit entre les bras de Mélanie Thierry qui interprète ici l'un de ses rôles les plus puissants, joyeusement bouleversant. Tous les personnages, du plus présent au plus discret, ont de l'étoffe, une ampleur généreuse. C'est beau, saisissant, solaire et ce n'est même pas la peine de préciser que le gros du récit est tiré d'une histoire vraie, celle du réalisateur, cela se vit, cela se sent.

Plongée dans une famille heureuse, dans le quotidien équilibré de gens qui s'aiment et aiment la vie. Les rares chamailleries entre frangins sont vite oubliées… Driss, le père (Lyes Salem, juste parfait), tantôt avec une bonhommie non feinte, tantôt sous des dehors d'observateur taiseux, remet alors un peu d'ordre dans tout cela. Il est l'exemple même de l'homme pondéré, de la force tranquille. Quant à Anna (Mélanie Thierry, sublime donc), elle est une mère si joviale, au sourire si craquant qu'il est difficile de bouder longtemps. Entre leurs trois enfants, malgré les différences d'âge, règne la connivence solidaire de ceux qui grandissent dans un sentiment d'équité. Tous sont câlinés à la même enseigne, tous sont écoutés avec la même vigilance. Pourtant on va vite percevoir une légère et assez incompréhensible différence de traitement vis-à-vis du petit dernier, Simon (Gabriel Pavie, impressionnant de spontanéité). Pourquoi par exemple, dans cet entourage parfaitement agnostique, Anna se sent-elle obligée d'astreindre l'enfant à des temps de prière pendant que les autres font un parcours d'accrobranche ? Patiemment, doucement, elle lui explique à demi-mots : « Tu sais bien que pour toi ce n'est pas tout à fait pareil… ». Pourquoi ? Le décor est planté, ce qu'il dissimule, on peinera à le deviner, jusqu'à ce que les choses se dévoilent par touches délicates… On pourrait en dire plus, mais ce serait dommage… Anna, tout comme l'héroïne du précédent film de Fabien Gorgeart, a des épaules suffisamment solides pour porter à bout de bras toute sa petite tribu, la protéger comme une louve jalouse. Un peu trop peut-être diront certains ? La critique est si facile… Toujours est-il que bientôt elle se retrouvera face à une réalité cornélienne dont elle se serait volontiers passée et qui n'épargnera personne.

On a beau avoir la sagesse, savoir qu'on n'élève jamais un enfant pour soi-même mais pour lui permettre de s'envoler un jour loin du foyer, les sentiments l'emportent sur la raison. Il est alors terriblement douloureux de se rappeler qu'aimer l'autre, c'est parfois accepter de le laisser partir…

LA PLACE D'UNE AUTRE

JUSQU'AU 1ER/02

Réalisé par Aurélia GEORGES
France 2021 1h52
avec Lyna Khoudri, Sabine Azéma, Maud Wyler, Laurent Poitrenaux...
Scénario d'Aurélia Georges et Maud Ameline, librement adapté du roman de Wilkie Collins *Passion et repentir (The New Magdalen*, 1873), Éditions Phébus

C'est l'histoire d'une imposture qu'il serait difficile de transposer dans nos civilisations hyperconnectées, tant nos traces sur internet et les réseaux sociaux nous trahiraient. Mais nous sommes en 1914, quand règne la confusion de combats aussi fratricides et inutiles que la notion de frontières. À l'époque il est beaucoup plus facile d'échanger des noms et, à l'inverse, impossible de vérifier les identités autrement qu'en consultant quelques bouts de papier.
À l'arrière du champ de bataille, dans une unité de soins militaires retranchée, s'affairent en tous sens un médecin, des infirmières. Elles pansent, consolent, écoutent, rassurent des êtres mutilés qui reviennent de tranchées où il il aurait peut-être mieux valu qu'ils restent. Cela paraît insoutenable. Pour Nélie, soignante auxiliaire, arrachée à une existence tellement plus misérable, cet endroit qui pourrait sembler un purgatoire lui est une sorte de refuge qui lui permet de se refaire une virginité sociale. Ici elle se sent enfin utile et à l'abri de la famine et de la domination masculine absolue.
Nul n'imagine la peur panique qui l'assaille à l'idée de l'après-guerre qui ne saurait tarder.
Les bombardements se rapprochent, les hommes armés aussi. Profitant de la pagaille générale, elle abandonne son uniforme, se fait passer pour une autre.
Quand elle apparaît la taille cintrée dans un costume bourgeois, l'allure fière et le verbe assuré, aucun officier ne doutera qu'elle est Rose Juillet, fille d'un diplomate suisse, un pays neutre, en partance pour aller se réfugier chez Eléonore de Lengwil, une amie chère à son père décédé...

Nélie est excellemment interprétée par la décidément très talentueuse Lyna Khoudri, Éléonore est incarnée par la grande Sabine Azéma. Leur duo magnifique donne chair et vie à cette rencontre improbable entre deux êtres radicalement dissemblables, deux classes sociales opposées. Tout est subtil entre leurs lèvres, riche de sens et de non-dits. Le film d'époque menace de basculer à tout instant en film de genre, se jouant des codes des films d'angoisse sans jamais y succomber. Entre suspense, film social, drame sentimental, nous sommes tenus en haleine, redoutant le pire.

PLACÉS

JUSQU'AU 31/01

Réalisé par Nessim CHIKHAOUI
France 2021 1h41
avec Shaïn Boumedine, Philippe Rebbot, Julie Depardieu, Naïlia Harzoune, Moussa Mansaly, Aloïse Sauvage...
Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières

Nessim Chikhaoui a fait sienne cette phrase de Confucius : « L'homme a deux vies. Il commence la seconde quand il réalise qu'il n'en a qu'une. » De fait l'homme a eu deux vies. Avant de se lancer dans le cinéma – d'abord comme co-scénariste de grosses comédies que nous ne programmons pas et aujourd'hui comme réalisateur de ce premier film très attachant –, il fut éducateur en M.E.C.S., Maisons d'Enfants à Caractère Social, appellation officielle des foyers où sont placés les adolescents éloignés de leurs familles maltraitantes, défaillantes ou absentes et que leur instabilité ou les circonstances ne permettent pas de mettre en famille d'accueil. Pendant 10 ans, avec abnégation et passion, il a mené cette mission qui ne fut pas de tout repos.
Et au détour d'une discussion, un producteur ami lui a proposé de réaliser lui-même un film autour de son expérience.

Son personnage principal, Elias, va comme lui découvrir le métier un peu par hasard, entraîné par un ami, après avoir raté assez bêtement le concours d'entrée à Sciences Po. Alors que tous ses copains de quartier ont majoritairement choisi la voie plus reposante d'une carrière à la RATP (un des gags récurrents du film), Elias va donc s'attacher aux existences cabossées des jeunes qu'il a en charge.
Fort du vécu de son auteur, le film ne fait preuve d'aucun angélisme, notamment dans cette séquence hilarante où les pensionnaires sont invités à décliner leurs projets futurs et débitent les réponses les plus sordides.
Pas de grands discours ni de thèse prédigérée, tout passe par les gestes concrets, les actions modestes mais essentielles, et le charisme des personnages et des acteurs qui les interprètent, parmi lesquels on retiendra le toujours épatant Philippe Rebbot en directeur humain mais pragmatique, et Julie Depardieu en éducatrice en plein craquage.
Il se dégage de tout cela une évidente sincérité, une générosité contagieuse, un humour roboratif et une confiance indéfectible dans les capacités de ces ados à saisir, eux aussi, l'occasion de se construire une seconde vie.

VOUS NE DÉSIREZ QUE MOI

DU 9 AU 22/02

Écrit et réalisé par Claire SIMON
France 2021 1h35
avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou, Philippe Minyana et l'ombre de Marguerite D....
D'après *Je voudrais parler de Duras*, entretiens de Yann Andréa avec Michèle Manceaux (Editions Pauvert / Fayard)

« Vous ne désirez que moi ». Une affirmation qui constate tranquillement ou qui cache une forme de supplication ? Le saurons nous ? Malgré le témoignage de Yann, son dernier compagnon, Marguerite Duras restera ce mystère. Complexe, cachotière tout en montrant tout. Capable de commander au lieu de quémander. Tout est contradiction. Jusqu'à son phrasé aussi percutant qu'haché, presque claudiquant. En rupture perpétuelle, elle attaque pour ne pas se dévoiler. Une énigme qui en avançant s'opacifie vers un dénouement impénétrable. La vérité qu'on croit un instant avoir saisie l'instant d'après vacille, percutée par une autre vérité. Duras, c'est un monument fragile autant qu'une femme, un de ces châteaux de sable qui s'effondrent alors qu'on pensait leurs fondations fortifiées.

« Vous ne désirez que moi » est, dans le fond, une phrase à double détente. Elle pourrait tout aussi bien être prononcée par Yann, le compagnon de Duras et de Marguerite, sans jamais bien savoir où s'arrête l'une, où débute l'autre, l'amante, le monument de la littérature. Pas plus qu'on ne saurait réduire Yann au seul rôle d'amant, de secrétaire, de je ne sais quoi d'autre, de dominé. On perçoit, malgré ses mots de soumission consentie, que lui aussi, à sa manière, domine dans le fond cette relation et que Duras Marguerite ne peut plus se passer de sa présence. Il est l'homme absolu. Partis ensemble à la conquête d'un amour absolu, peut-être, d'une écriture absolue, surtout. Deux quêtes qui ne peuvent aller sans heurts et qui posent la question de la place de l'autre, de la notion de domination. Et ça c'est passionnant, extrêmement inoxydable et contemporain. Claire Simon ne se trompe pas quand elle décide de redonner corps et vie aux entretiens entre Yann Andréa et la journaliste Michèle Manceaux, respectivement incarnés par Swann Arlaud et Emmanuelle Devos : quel meilleur choix ? Le duo est d'une puissance rare, immédiate ! Swann Arlaud jouant sur la partition infiniment ténue d'un être d'une douce lucidité désarmante, tandis qu'Emmanuelle Devos, dont la caméra capte les moindres pensées, devient cet œil qui écoute, cette empathie nécessaire sans laquelle la parole n'a pas de lieu. Leurs hésitations, leurs frémissements nous captivent. On sent le désarroi noble de Yann face à la corde sensible qui enserre son cou, son urgence d'avoir une confidente qui réponde à l'appel, le tact de cette dernière, son absence de jugement.

Sans même apercevoir son ombre, l'emprise de Duras plane sur son entourage. L'emprise de cette relation fusionnelle, passionnelle rôdera le soir encore sous les draps de Michèle quand elle rejoindra son propre compagnon. Duras se livrant à des ébats troublants pas du tout asexués avec ce « disciple » de 38 ans son cadet, tous deux abolissant l'âge, les conventions. Un goût de liberté et de sensualité torride, communicative, magnifiquement incarnée par les dessins de Judith Fraggi qui prennent soudain la relève de nos imaginaires. Tout est ainsi dans ce film respectueux des personnages, chastement subversif, loin de la bien pensance stérile, quel que soit son camp. C'est une rencontre improbable et jubilatoire. Duras à jamais insoumise, même dans ses moments de soumission, Yann à jamais insoumis, même dans ses moments de soumission. À jamais amoureux.

La séance du mardi 8 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Marie Dumora, en présence de Dominique Girodet de *l'Association Francaise d'Information et de Recherche sur l'Enfance Maltraitée,* de Sylvie Blaison de *Enfance Famille Santé de Cergy*, de Diodio Metro et Léo Mathé (lui même ancien enfant placé) de *Repair 95*, et de Jean-Luc Depeyris de *La Sauvegarde Val d'Oise*.

LOIN DE VOUS J'AI GRANDI

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 10 ET 14/02
Réalisé par Marie DUMORA
Documentaire France 2021 1h42

Sélection ACID Cannes 2020
Sélection Festival Entrevues de Belfort

Si la documentariste française Marie Dumora a un équivalent outre-Atlantique, c'est probablement le cinéaste Richard Linklater qui, avec *Boyhood*, a construit un récit où l'on suit la vie d'une famille texane avec les mêmes acteurs sur 12 ans. Linklater avait déjà réalisé une trilogie qui, pendant 18 ans, suivait un couple de cinéma, Ethan Hawke et Julie Delpy, que l'on voyait ainsi vieillir. Lars Von Trier, il fut un temps, avait annoncé vouloir faire signer un contrat engageant Jean Marc Barr sur trente ans pour suivre son évolution. Mais tout cela restait dans le domaine de la fiction .
Marie Dumora, elle, suit son parcours opiniâtre de documentariste et, fait presque unique, elle suit depuis plus de 15 ans deux sœurs yéniches, Sabrina et Belinda. Pour les béotiens et ceux qui n'ont pas vu le génial diptyque de Jean-Charles Hue *(La BM du Seigneur* et *Mange tes morts*), les Yéniches sont ces nomades souvent sédentarisés venus initialement d'Europe de l'Est et que l'on trouve beaucoup dans le Nord de la France (par chez nous ils sont nombreux dans le Val d'Oise et l'Oise) et l'Est. C'est justement dans une vallée vosgienne que se situe l'action de *Loin de vous j'ai grandi*. On retrouve des images du baptême de Nicolas, le fils de Sabrina, enfant qu'elle a eu alors qu'elle avait à peine quinze ans. Des images bouleversantes où un prêtre souhaite un bien beau voyage dans la vie à ce jeune garçon de 10 mois, que l'on voyait dans le film *Je voudrais aimer personne*, tourné par Marie Demora en 2008. A cette époque, Sabrina n'était pas prête et s'est vite enfoncée dans la dépression, incapable d'élever le garçon qui a été placé en foyer. Et c'est 12 ans plus tard qu'on retrouve l'adolescent dans une nouvelle étape de sa vie. Sabrina va mieux, elle est avec un nouveau compagnon, a eu un nouvel enfant. Et se sent de reprendre la garde de Nicolas. Mais le garçon le souhaite-t-il, lui qui a vécu plusieurs années d'errance et a trouvé ses marques avec ses copains de foyer, dans un cadre serein pour construire son avenir ? Pas facile de le savoir au demeurant tant Nicolas est taiseux. La caméra pudique et impeccable de Marie Dumora observe ce garçon sans jamais l'interviewer, juste pour le voir vivre : son amitié avec son copain de foyer, un jeune réfugié tunisien qui a connu l'enfer de la traversée de la Méditerranée ; sa passion pour la lecture des aventures d'Ulysse en BD, lui qui a été tout comme son héros malmené par la vie, sans jamais pour autant sortir d'Alsace. On le voit surtout dans ses retours épisodiques auprès de sa mère, où tout le monde se jauge, conscients du chemin qu'il reste à faire pour retrouver l'autre dont on a été si longtemps séparé. Sabrina est bouleversante quand elle dit à son fils combien elle souhaite qu'il ait une meilleure vie que la sienne, ou quand elle tente comme elle peut de rattraper le temps perdu autour d'une fête d'anniversaire un peu dérisoire. Ou encore quand elle révèle au garçon l'histoire de ses arrières grands-parents, qui se sont rencontrés dans un camp de concentration, à deux pas de son actuel foyer, quand le pouvoir nazi envoyait aussi en déportation les Tziganes, grands oubliés avec les homosexuels des commémorations.
Marie Dumora, en toute discrétion, construit une œuvre documentaire comparable à celle des plus grands, les Depardon, les Wiseman, donnant à voir ceux qu'on ne voit jamais, à qui jamais n'est donnée la parole. Pour ça, on lui dit infiniment merci.

Avant-première exceptionnelle le jeudi 3 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et comédienne de théâtre et de cinéma Maria de Medeiros
(entre autres dans Pulp Fiction de Quentin Tarantino ou The Saddest Music in the World de Guy Maddin)

À NOS ENFANTS

ET À PARTIR DU 23/02

(Aos nossos filhos)

Réalisé par Maria DE MEDEIROS
Brésil / France 2020 1h47 VOSTF
avec Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro...
Scénario de Maria de Medeiros et Laura Castro.

Elles sont mère et fille et pourtant un gouffre les sépare. Véra, la mère, ardente défenseuse des droits et des libertés et résistante contre la dictature militaire brésilienne, est passée dans sa jeunesse par la prison, la torture puis l'exil. Vera est une femme tolérante qui croit aux vertus du dialogue, aux acquis de la démocratie. Elle reste aujourd'hui ardemment attentive au monde et engagée dans les causes humanistes. Forte de son passé politique, elle dirige aujourd'hui un orphelinat qui accueille des enfants séropositifs. Tânia, sa fille, est mariée depuis 15 ans à une autre femme, Vanessa. Mais curieusement Tânia présente des aspects beaucoup plus conservateurs. Jeune fille gâtée, elle forme avec sa compagne un couple qu'on pourrait qualifier de privilégié. Elle reste centrée sur des luttes beaucoup plus personnelles, par exemple celle pour ses droits de femme homosexuelle à la procréation médicalement assistée.

Pour Véra, qui toujours tente de dialoguer et de comprendre, cette annonce est à la limite de son entendement. Sans doute aurait-elle préféré que Tânia et son épouse adoptent un orphelin de son centre… Même si elle ne se formalise pas franchement, c'est pour elle un paradoxe que d'envisager l'enfantement de cette manière. Surtout dans un pays où il y a un si fort taux d'enfants abandonnés. Surtout quand soi-même on a perdu, dans ces circonstances obscures, un enfant dans les geôles et qu'il a bien fallu continuer à vivre sans savoir s'il a complètement disparu ou s'il a vécu mais dans d'autres bras. Le désir et la difficulté de la fille d'avoir son propre enfant rappelle à Véra ses souvenirs les plus douloureux. On comprend alors au travers de flash-back l'horreur et le déchirement vécus sous la dictature. Une douleur difficile à partager avec sa fille dont les préoccupations semblent en total décalage. Et qui n'en finit pas d'éloigner les deux femmes.

À nos enfants est un film qui nous questionne, nous dérange, notamment autour des enjeux collectifs ou individuels. Coécrit avec Laura Castro (Tânia dans le film), il est tendre, dur et parfois drôle aussi. Articulé autour de la maternité, la filiation, les origines, le film ne prend pas parti et laisse le spectateur se faire sa propre opinion sur l'homoparentalité mais aussi beaucoup plus largement sur la question de la transmission des valeurs que l'on porte et qui sont goulûment avalées par nos modes de vies, notre environnement et notre propre réalité. Maria de Medeiros filme le Rio d'une classe moyenne qui lutte pour survivre. Ce n'est ni le Rio idyllique des cartes postale ni celui des favelas et de la violence extrême. C'est le Rio de ceux qui essaient juste d'avoir une vie démocratique et civilisée dans un moment où la société brésilienne connaît des temps obscurs...

La séance du lundi 14 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur, critique et historien de cinéma Jean-Baptiste Thoret et le distributeur et homme à tout faire du cinéma Marc Olry.

MICHAEL CIMINO, un mirage américain

4 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 18, 22, 26 ET 27/02

Réalisé par Jean-Baptiste THORET
documentaire France 2021 2h10 VOSTF
avec John Savage, Tommy Fitzgerald, Quentin Tarantino, Oliver Stone...

« *Faire du cinéma, c'est inventer une nostalgie pour un passé qui n'a jamais existé* » a écrit un jour Michael Cimino. Il s'est éteint le 2 juillet 2016, à l'âge de 77 ans après avoir passé 20 ans à rêver des films qui n'ont jamais vu le jour.

Mingo Junction, Ohio, 1977. Dans cette bourgade sidérurgique, Michael Cimino tourne *Voyage au bout de l'enfer*, film au succès critique et public qui le consacre. Quarante-trois ans plus tard, Jean-Baptiste Thoret y pose sa caméra à la rencontre de ses habitants qui ont participé à l'authenticité d'un film pensé en partie comme un home movie. Nous les retrouvons, non sans émotion, comme si une suite nous racontait l'évolution des personnages des décennies après. Prenant ensuite la route de l'Ouest, le documentaire invoque l'esprit du cinéaste – le spectre de l'œuvre de John Ford est aussi présent, forcément – par les trajets en voiture ainsi que les paysages naturels symboliques et fondateurs de sa filmographie. À l'instar de *We blew it,* précédente réalisation de Jean-Baptiste Thoret, nous partons à la redécouverte d'une certaine idée de l'Amérique et de ce qu'il en reste aujourd'hui. À partir de conversations datant de 2010, on écoute un Michael Cimino vieillissant, qu'on imagine encore hanté par l'échec de *La porte du Paradis*. Il nous guide le long de ce voyage, revenant sur ses intentions, son parcours, ses projets inachevés et ses doutes. Sa voix rauque traverse ces espaces, comme un fantôme n'ayant pas quitté son territoire. Divers collaborateurs sont interviewés et complètent le portrait complexe d'un cinéaste à part dont la liberté faisait sa force artistique mais peut-être aussi sa faiblesse au sein des studios. Les témoignages sont sans complaisance mais toujours avec une fascination infaillible : le mirage Michael Cimino durera toujours.

NIGHTMARE ALLEY

DU 9 AU 28/02

Réalisé par Guillermo DEL TORO
USA 2021 2h30 VOSTF
avec Bradley Cooper, Kate Blanchet, Willem Dafoe, Rooney Mara, Ron Perlman, Toni Collette...
Scénario de Kim Morgan et Guillermo Del Toro, d'après le roman de William Lindsay Gresham (Editions Gallimard)

Une allumette enflammée qui révèle le faciès patibulaire d'un assassin ; des hommes qui marchent poings fermés, mâchoire serrée, sans jamais oser un regard en arrière, de crainte de voir la Camarde renifler leurs talons ; des bars interlopes au fond desquels des hommes revenus de tout et pourtant si naïfs tombent dans le piège tendu par des veuves noires travesties en Femmes Fatales ; des ruelles obscures où les destins basculent au rythme des corps qui tombent sous les balles des revolvers, des choix malheureux aux conséquences funestes, et partout, encore et toujours, le souffle méphitique de la Fatalité qui effleure les nuques promises à la guillotine : bienvenue dans le Film Noir.

Stanford Carlisle, le « héros » de l'histoire, est de ces hommes sans passé, qui courent à leur perte en croyant échapper aux griffes du Destin. Surgi de nulle part après des jours et des nuits d'errance dans cette Amérique rurale qui panse encore les plaies de la Grande Dépression, il échoue dans un de ces « carnivale », spectacles à mi-chemin entre le cirque itinérant et le « Freak show » qui écumèrent les campagnes dans l'Entre-deux-guerres. Devenu homme à tout faire, il y fait la rencontre de Zeena, cartomancienne, et de son mari, un ancien mentaliste qui l'initie aux arcanes de la « divination ». Convaincu de tenir-là la clef de la gloire, il n'a désormais plus qu'une idée en tête : arracher au vieillard ses secrets pour partir à la conquête des villes et devenir le plus grand « devin » du pays...

Adaptant un roman qui avait déjà inspiré Edmund Goulding en 1947 *(Le Charlatan,* avec Tyrone Power dans le rôle-titre), Guillermo Del Toro nous offre sa relecture forcément baroque des tropes du film noir. Que ce soit dans la première partie, plongée dans l'Amérique profonde dépouillée par la misère dans laquelle il rend hommage au *Freaks* de Tod Browning, un monde de boue, de rage et de violence sauvage avec ses déclassés, ses escrocs, ses monstres de foire au cœur d'or et ces bellâtres cyniques au cœur mort, ou dans la deuxième, située dans la haute société des grandes métropoles aux flamboyants oripeaux art déco, dans laquelle se frôlent dans une danse hypnotique des fauves habillés en hommes mais tout aussi sauvages que leurs cousins des champs, Del Toro démontre encore une fois sa magistrale maîtrise du récit et la puissance de sa vision de cinéaste dans un genre qui lui était jusque là étranger.

Épaulé dans sa tâche d'une part par un casting « all stars » (Bradley Cooper en looser sans foi ni loi, Toni Collette en diseuse de bonne aventure tourmentée par sa conscience, Willem Dafoe en patron de cirque aussi retors que roublard, Ronney Mara en ingénue bafouée, Kate Blanchet impressionnante dans le rôle d'une psychiatre machiavélique prénommée Lilith !) et d'autre part par une direction artistique qui a mis les petits plats dans les grands, Del Toro nous offre le spectacle époustouflant de bruit et de fureur d'un damné de la terre qui se rêve en Icare, mais un Icare qui aurait tué Dédale et volé ses ailes pour s'élancer à l'assaut du soleil. Plus dure sera la chute...

LE TEST

DU 16/02 AU 1ER/03

Réalisé par
Emmanuel POULAIN-ARNAUD
France 2021 1h19
avec Alexandra Lamy, Philippe Katerine, Joaquim Fossi, Matteo Perez, Chloé Barkoff-Gaillard...
Scénario d'Emmanuel Poulain-Arnaud, Thibault Vanhull et Noé Debré.

Attendez, ne partez pas… ne dites pas « oh non ! », ne pensez pas « ils vont pas s'y mettre aussi, à Utopia ! », ne croyez pas que c'est un film dans l'air (contaminé) du temps. Car il ne s'agit pas d'un PCR, ni d'un antigénique… Souvenez-vous : il n'y a pas si longtemps, le test était benoîtement, paisiblement, d'alcoolémie ou de grossesse, selon les affinités, les besoins ou les envies.

Celui qu'Annie trouve dans le panier à linge est de la deuxième catégorie et elle en connait un rayon en matière de test de grossesse, puisqu'elle est à la tête d'une famille de déjà 4 enfants, tous plus réussis les uns que les autres. Une question l'assaille immédiatement : qui a utilisé ce test, qui affiche un résultat tout ce qu'il y a de positif ? Sûrement pas une patiente de son mari médecin, il est gériâtre ! Or donc, puisqu'Annie et Laurent ont, parmi leurs 4 enfants, 3 spécimens en âge de s'intéresser à la chose, il y a fort à parier que la présence du test dans la corbeille surchargée (elle l'est souvent d'ailleurs, l'avez-vous aussi remarqué ?) est tout sauf le fruit du hasard. Annie va donc mener l'enquête, façon inspecteur Clouseau, et elle ne va pas y aller par quatre chemins : elle est plus bulldozer que colibri. Non, impossible, ça ne peut pas être Poupi, la seule fille de la fratrie, c'est encore une gamine qui ne pense qu'à sa prochaine compétition de gymnastique rythmique et sportive. Alors peut-être César, le beau gosse de service, mais il est en couple depuis longtemps, c'est un garçon attentionné et précautionneux… Quant à l'aîné, Max, il ne vibre que pour la musique baroque et les cours de Pilates. Elle a beau se dire qu'elle avait pourtant tout bien fait avec eux, les discussions ouvertes, la prévention, l'écoute empathique… Annie a la sale impression d'être l'héroïne malgré elle d'une série dont elle aurait loupé une ou deux saisons… Mais m…… e alors !!! À qui appartient donc ce test ???

Ressort classique de la comédie, le test en question est bien entendu le prétexte pour brosser le tableau de cette famille a priori formidable. Une tribu joyeusement bordélique menée comme une fanfare par une Alexandra Lamy en très grande forme dans son interprétation de mère dépassée par les événements, entre douceur, coups de gueules et émotions. « Quand tu as un enfant, tu joues à faire l'adulte et puis, à force de faire semblant, tu deviens un adulte » livre-t–elle, avec un soupçon de nostalgie. Avec beaucoup de bienveillance, un excellent sens du tempo et des dialogues drôlement ciselés, *Le test* est avant tout le portrait d'une mère à ce moment si particulier de son existence, quand la vie de famille et toutes ses exigences empêchent d'arrêter le train à grande vitesse pour prendre soin de soi, quand le quotidien, les lessives et les kilos de Chokapic ont eu raison du désir et que les talons aiguilles ont définitivement été troqués contre une bonne paire de baskets.

Mais pas de soucis, il n'y a rien de dramatique dans tout cela et c'est même toujours très joyeux, car si Annie va devoir lâcher prise, et accepter l'idée que ses poussins grandissent et peuvent vivre loin du nid, elle va aussi prendre conscience que rien ne sert de lutter et que si les très belles années sont derrière, le meilleur est toujours à venir.

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

À nos enfants
Avt-1ère le 3/02
Et à partir du 23/02
Adieu Paris
Du 26/01 au 8/02
Arthur Rambo
Avt-1ère + rencontre le 29/01
Et du 2 au 22/02
C'est toi que j'attendais
Débat le 15/02
+ 4 séances du 17 au 28/02
Le chêne
À partir du 23/02
Enquête sur un scandale d'État
Du 9/02 au 1er/03
La fille inconnue
Séance unique + débat le 11/02
Great freedom
À partir du 23/02
H6, l'hôpital du peuple
Du 2 au 22/02
Ils sont vivants
À partir du 23/02
Illusions perdues
Du 26/02 au 1er/03
Les jeunes amants
Du 2 au 22/02
Licorice pizza
Jusqu'au 1er/02
Loin de vous j'ai grandi
Débat le 8/02
+ 2 séances les 10 et 14/02
Los lobos
Jusqu'au 1er/02
Memory box
Du 2 au 15/02
Michael Cimino,
un mirage américain
Rencontre le 14/02
+ 4 séances du 18 au 27/02
Nightmare alley
Du 9 au 28/02
Nos âmes d'enfants
Du 26/01 au 8/02
Ouistreham
Jusqu'au 15/02
La panthère des neiges
Du 26/01 au 7/02
Petits pas
Séance unique + débat le 4/02
La place d'une autre
Jusqu'au 1er/02

SAINT-OUEN MER 26 JAN	14h20 Nos âmes d'enfants	16h30 The chef	18h30 Placés	20h40 La place d'une autre	
	14h15 Les promesses	16h10 Jardins enchantés	17h10 Un monde / 18h40 Los lobos	20h30 Un monde	
	14h30 Tous en scène 2	16h40 Ouistreham	18h45 Ouistreham	20h50 Une jeune fille qui v..	
	14h30 Une jeune fille qui v..	16h30 La place d'une autre	18h40 The chef	20h40 Nos âmes d'enfants	
	14h15 Adieu Paris	16h15 panthère des neiges	18h10 Licorice pizza	20h45 Adieu Paris	
PONTOISE			18h30 Adieu Paris	20h40 Les promesses	
SAINT-OUEN JEU 27 JAN	14h00 Nos âmes d'enfants	16h15 Los lobos	18h30 La place d'une autre	20h45 The chef	
	14h00 Placés	16h10 Une jeune fille qui v..	18h45 Un monde	20h30 Licorice pizza	
	14h10 Adieu Paris	16h10 Ouistreham	18h40 Nos âmes d'enfants	20h45 Les promesses	
	14h10 Un monde	16h00 Les promesses	18h30 panthère des neiges	20h30 Une jeune fille qui v..	
		16h00 Licorice pizza	18h40 Adieu Paris	20h40 Ouistreham	
PONTOISE	RELÂCHE				
SAINT-OUEN VEN 28 JAN	14h10 Los lobos	16h00 La place d'une autre	18h30 Les promesses	20h45 La place d'une autre	
	14h10 Une jeune fille qui v..	16h10 Un monde	18h40 The chef	20h40 Los lobos	
	14h00 Ouistreham	16h10 Adieu Paris	18h30 Une jeune fille qui v..	20h40 Adieu Paris	
	14h00 Les promesses	16h00 Nos âmes d'enfants	18h15 Licorice pizza	20h50 Placés	
		16h15 panthère des neiges	18h15 Ouistreham	20h30 soirée débat Un monde	
PONTOISE			18h40 Adieu Paris	20h45 Nos âmes d'enfants	
SAINT-OUEN SAM 29 JAN	14h30 The chef	16h30 Placés	18h45 Los lobos	20h45 Une jeune fille qui v..	
	14h20 Nos âmes d'enfants	16h30 Ouistreham	18h40 The chef	20h40 Licorice pizza	
	14h30 Tous en scène 2	16h40 Une jeune fille qui v..	18h40 Nos âmes d'enfants	21h00 Ouistreham	
	14h15 Un monde / 15h45 Jardins enchantés	16h50 Les promesses	18h50 Un monde	20h30 Les promesses	
	14h20 Adieu Paris	16h20 panthère des neiges	18h20 Adieu Paris	20h30 soirée débat Arthur Rambo (avant-1ère)	
PONTOISE			18h30 La place d'une autre	21h00 Adieu Paris	
SAINT-OUEN DIM 30 JAN		14h30 Placés	16h40 La place d'une autre	18h50 Los lobos	20h45 Placés
	11h10 Los lobos	14h20 The chef / 16h10 Jardins enchantés	17h10 Un monde	18h40 panthère des neiges	20h40 The chef
	11h00 La place d'une autre	14h15 panthère des neiges	16h10 Tous en scène 2	18h20 Ouistreham	20h30 Licorice pizza
	11h10 Jardins enchantés	14h10 Licorice pizza	16h40 Nos âmes d'enfants	18h45 Une jeune fille qui v..	20h45 Nos âmes d'enfants
	11h00 Tous en scène 2	14h20 Ouistreham	16h30 Adieu Paris	18h30 Les promesses	20h30 Adieu Paris
PONTOISE		14h30 Les promesses	16h30 Une jeune fille qui v..	18h40 Adieu Paris	20h45 Un monde
SAINT-OUEN LUN 31 JAN	14h10 The chef	16h10 Los lobos	18h40 The chef	20h40 Los lobos	
	14h10 Un monde	16h00 Nos âmes d'enfants	18h40 (D) Placés	20h45 Un monde	
	14h00 Une jeune fille qui v..	16h00 Les promesses	18h15 Licorice pizza	20h45 Les promesses	
	14h00 La place d'une autre	16h10 Ouistreham	18h30 La place d'une autre	20h40 Nos âmes d'enfants	
		16h15 Adieu Paris	18h30 Une jeune fille qui v..	20h30 Adieu Paris	
PONTOISE	RELÂCHE				
SAINT-OUEN MAR 1er FÉV			18h45 Un monde	20h30 (D) La place d'une autre	
			18h40 (D) Los lobos	20h45 (D) The chef	
			18h40 Les promesses	20h40 Ouistreham	
			18h30 Nos âmes d'enfants	20h40 Une jeune fille qui v..	
			18h30 Adieu Paris	20h30 (D) Licorice pizza	
PONTOISE	RELÂCHE				

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 2 FÉV	14h20 H6	16h40 Les promesses	18h40 Un monde	20h40 Nos âmes d'enfants	
	14h30 les voisins de mes v..	16h30 Marco Ferreri Le lit conjugal	18h30 Memory box	20h30 H6	
	14h15 Vanille / 15h15 Arthur Rambo	17h00 Jardins enchantés	18h20 Ouistreham	20h30 Red rocket	
	14h15 Red rocket	16h40 panthère des neiges	18h30 Adieu Paris	20h45 Arthur Rambo	
	14h20 Les jeunes amants	16h30 Tous en scène 2	18h40 Une jeune fille qui v..	20h40 Les jeunes amants	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 3 FÉV	14h10 Nos âmes d'enfants	16h20 Marco Ferreri le mari de la femme..	18h30 H6	20h45 Une jeune fille qui v..	
	14h00 Ouistreham	16h10 Memory box	18h40 Arthur Rambo	20h40 Les promesses	
	14h00 Les jeunes amants	16h15 Adieu Paris	18h30 Les jeunes amants	20h40 Red rocket	
	14h10 Les promesses	16h10 Une jeune fille qui v..	18h40 Nos âmes d'enfants	20h45 Adieu Paris	
		16h15 Red rocket	18h45 Un monde	20h30 soirée rencontre À nos enfants (avant-1ère)	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 4 FÉV	14h10 Adieu Paris	16h10 H6	18h40 Marco Ferreri Dillinger est mort	20h40 H6	
	14h00 Red rocket	16h30 Un monde	18h30 Ouistreham	20h40 Memory box	
		16h20 Nos âmes d'enfants	18h30 Les jeunes amants	20h45 Nos âmes d'enfants	
	14h00 Les jeunes amants	16h15 Une jeune fille qui v..	18h15 Red rocket	20h45 Arthur Rambo	
		16h20 Arthur Rambo	18h20 Les promesses	20h30 soirée débat Petits pas	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 5 FÉV	14h40 Un monde	16h20 les voisins de mes v..	18h30 H6	20h50 Les promesses	
	14h40 Arthur Rambo	16h40 Memory box	18h45 Marco Ferreri Le lit conjugal	20h40 Ouistreham	
	14h30 Une jeune fille qui v..	16h40 Adieu Paris	18h40 Arthur Rambo	20h45 Adieu Paris	
	14h15 Vanille / 15h20 Jardins enchantés / 16h20 Les promesses		18h20 Nos âmes d'enfants	20h30 Red rocket	
	14h30 panthère des neiges	16h30 Les jeunes amants	18h45 Une jeune fille qui v..	20h50 Les jeunes amants	
PONTOISE	14h30 Opéra Tosca				
SAINT-OUEN DIM 6 FÉV	11h00 H6	14h30 Memory box	16h30 Arthur Rambo	18h20 H6	20h30 Marco Ferreri le mari de la femme.
	11h10 Un monde	14h20 Nos âmes d'enfants	16h30 Red rocket	19h00 Un monde	20h40 Nos âmes d'enfants
	11h00 Les promesses	14h20 Les jeunes amants	16h40 Adieu Paris	18h40 Une jeune fille qui v..	20h40 Adieu Paris
	11h10 Jardins enchantés	14h40 Une jeune fille qui v..	16h40 Ouistreham	18h45 Les promesses	20h45 Arthur Rambo
	11h10 les voisins de mes v..	14h30 rencontre Vanille	16h15 panthère des neiges	18h15 Les jeunes amants	20h30 Red rocket
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 7 FÉV	14h10 Un monde	16h00 H6	18h45 Arthur Rambo	20h40 Memory box	
	14h10 Memory box	16h10 Marco Ferreri Dillinger est mort	18h40 Nos âmes d'enfants	20h45 Un monde	
	14h00 Adieu Paris	16h10 Les jeunes amants	18h40 Ouistreham	20h45 Les promesses	
	14h00 Les promesses	16h00 Red rocket	18h30 Une jeune fille qui v..	20h30 Red rocket	
		16h15 (D) panthère des neiges	18h30 Adieu Paris	20h30 Les jeunes amants	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 8 FÉV	14h10 H6	16h20 Arthur Rambo	18h40 Memory box	20h40 Arthur Rambo	
	14h10 Marco Ferreri Le lit conjugal	16h15 Un monde	18h30 H6	20h40 Une jeune fille qui v..	
	14h00 Red rocket	16h15 Une jeune fille qui v..	18h30 Les jeunes amants	20h45 (D) Adieu Paris	
	14h00 Ouistreham	16h10 Nos âmes d'enfants	18h20 Red rocket	20h45 (D) Nos âmes d'enfants	
		16h20 Adieu Paris	18h20 (D) Les promesses	20h30 soirée débat Loin de vous j'ai grandi	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

Placés
Jusqu'au 31/01
Pour toujours
À partir du 23/02
Les promesses
Du 26/01 au 8/02
Red rocket
Du 2 au 21/02
Le test
Du 16/02 au 1er/03
The chef
Jusqu'au 1er/02
Un monde
Du 26/01 au 16/02
+ rencontre le 28/01
Un autre monde
À partir du 16/02
Une jeune fille qui va bien
Du 26/01 au 15/02
Vous ne désirez que moi
Du 9 au 22/02
La vraie famille
Du 16/02 au 1er/03
Wild men
Du 16/02 au 1er/03

3 FILMS DE MARCO FERRERI
Du 2 au 22/02
•Le lit conjugal
•Le mari de la femme à barbe
•Dillinger est mort

JEUNE PUBLIC

Belle
Du 19/02 au 1er/03
Le chêne
À partir du 23/02
En liberté
Du 16/02 au 1er/03
Jardins enchantés
Du 26/01 au 13/02
Lynx
Du 9 au 22/02
La panthère des neiges
Du 26/01 au 7/02
Poupelle
Avt-1ère le 20/02
Tous en scène 2
Jusqu'au 22/02
Vaillante
À partir du 23/02
Vanille
Du 2/02 au 1er/03
+ Rencontre le 6/02
Les voisins de mes voisins sont mes voisins
Du 2 au 22/02

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

locavor.fr

Simplifie vos achats de produits (très) locaux !

Le 1er LOCAVOR du Val d'Oise arrive à Saint-Ouen L'Aumône

LOCAL BIO ETHIQUE

Au cinéma UTOPIA

Tous les jeudis de 17h30 à 19h30

Inscrivez-vous sur : https://locavor.fr/115
Commandez avant le mardi
Venez chercher vos produits le jeudi.

Choix de produits frais diversifiés (fruits, légumes, pain, viande, fromage…), épicerie, artisans d'ici.

Rejoignez la communauté des locavores !

SAINT-OUEN MER 9 FÉV

14h30 Un monde		16h20 H6	18h30 Marco Ferreri le mari de la femme..	20h40 H6
14h30 vous ne désirez que..		16h20 Memory box	18h20 Red rocket	20h45 vous ne désirez que..
14h20 Tous en scène 2		16h30 Les jeunes amants	18h40 Une jeune fille qui v..	20h40 Enquête sur un sca...
14h20 Enquête sur un sca...		16h40 les voisins de mes v..	18h40 Arthur Rambo	20h30 Ouistreham
14h15 Vanille	15h20 Lynx	17h00 Jardins enchantés	18h00 Nightmare alley	20h45 Les jeunes amants

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 10 FÉV

14h10 Marco Ferreri Dillinger est mort		16h10 Loin de vous j'ai gr...	18h30 Memory box	20h30 Un monde
14h10 vous ne désirez que..		16h00 Red rocket	18h30 H6	20h45 Arthur Rambo
14h00 Enquête sur un sca...		16h20 Arthur Rambo	18h20 Enquête sur un sca...	20h45 Une jeune fille qui v..
14h00 Les jeunes amants		16h15 Ouistreham	18h20 Les jeunes amants	20h40 Red rocket
		16h00 Nightmare alley	18h45 vous ne désirez que..	20h40 Nightmare alley

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 11 FÉV

14h00 Une jeune fille qui v..		16h00 Nightmare alley	18h50 Arthur Rambo	20h40 Marco Ferreri Le lit conjugal
14h00 Red rocket		16h30 Un monde	18h20 Red rocket	20h45 Memory box
14h10 Ouistreham		16h15 vous ne désirez que..	18h15 Les jeunes amants	20h30 Nightmare alley
14h10 Enquête sur un sca...		16h30 Memory box	18h30 Enquête sur un sca...	20h50 vous ne désirez que..
		16h10 H6	18h20 Une jeune fille qui v..	20h30 soirée débat La fille inconnue

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 12 FÉV

14h15 Marco Ferreri le mari de la femme..		16h30 Arthur Rambo	18h20 H6	20h40 Red rocket
14h30 les voisins de mes v..		16h20 Red rocket	18h50 Memory box	21h00 Une jeune fille qui v..
14h20 vous ne désirez que..		16h10 Enquête sur un sca...	18h30 Ouistreham	20h45 Enquête sur un sca...
14h30 Lynx	16h10 Vanille	17h15 Jardins enchantés	18h40 Un monde	20h50 Les jeunes amants
14h20 Les jeunes amants		16h30 Une jeune fille qui v..	18h30 vous ne désirez que..	20h30 Nightmare alley

PONTOISE

SAINT-OUEN DIM 13 FÉV

	14h15 Un monde	15h45 (D) Jardins enchantés	16h45 les voisins de mes..	18h40 Memory box / 20h40 H6
11h00 Arthur Rambo	14h15 Red rocket	16h40 H6	18h50 Arthur Rambo	20h45 Marco Ferreri Dillinger est mort
11h00 Une jeune fille qui v..	14h10 Tous en scène 2	16h15 Nightmare alley	19h00 vous ne désirez que..	20h50 Enquête sur un sca..
11h10 Vanille	14h20 Les jeunes amants	16h30 Ouistreham	18h40 Une jeune fille qui v..	20h40 Red rocket
11h10 Lynx	14h10 vous ne désirez que..	16h00 Enquête sur un sca...	18h20 Les jeunes amants	20h30 Nightmare alley

PONTOISE

SAINT-OUEN LUN 14 FÉV

14h10 Marco Ferreri Le lit conjugal		16h15 Un monde	18h30 (D) Loin de vous j'ai gr...	20h40 Arthur Rambo
14h00 H6		16h10 Une jeune fille qui v..	18h30 H6	20h40 vous ne désirez que..
14h00 Memory box		16h10 vous ne désirez que..	18h00 Nightmare alley	20h45 Les jeunes amants
14h10 Arthur Rambo		16h00 Enquête sur un sca...	18h20 Red rocket	20h45 Enquête sur un sca...
		16h00 Les jeunes amants	18h15 Ouistreham	20h30 soirée débat Michael Cimino, un mirage américain

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 15 FÉV

14h10 Un monde		16h10 H6	18h20 Enquête sur un sca...	20h40 (D) Memory box
14h00 Red rocket		16h30 Marco Ferreri le mari de la femme..	18h40 Arthur Rambo	20h45 Un monde
14h10 Enquête sur un sca...		16h30 Memory box	18h30 Les jeunes amants	20h45 (D) Ouistreham
14h00 Une jeune fille qui v..		16h00 Nightmare alley	18h45 (D) Une jeune fille qui v..	20h40 Red rocket
		16h15 Ouistreham	18h20 vous ne désirez que..	20h30 soirée débat C'est toi que j'attendais

PONTOISE

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 16 FÉV	14h20 Wild men	16h20 Enquête sur un sca...	18h40 Marco Ferreri Dillinger est mort	20h30 H6	
	14h30 Vanille / 15h30 En liberté	16h30 vous ne désirez que..	18h20 Red rocket	20h45 Wild men	
	14h30 Lynx	16h15 Les jeunes amants	18h30 Le test	20h30 Enquête sur un sca...	
	14h15 La vraie famille	16h15 Arthur Rambo	18h00 Nightmare alley	20h45 La vraie famille	
	14h20 Un autre monde	16h20 (D) Un monde	18h30 Un autre monde	20h40 Un autre monde	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 17 FÉV	14h10 vous ne désirez que..	16h10 C'est toi que j'atten..	18h20 H6	20h45 Arthur Rambo	
	14h00 Enquête sur un sca...	16h20 Marco Ferreri Le lit conjugal	18h40 vous ne désirez que..	20h40 Les jeunes amants	
	14h10 Un autre monde	16h10 Wild men	18h20 La vraie famille	20h30 Nightmare alley	
	14h00 La vraie famille	16h00 Red rocket	18h30 Enquête sur un sca...	20h50 Wild men	
		16h20 Le test	18h30 Un autre monde	20h40 Le test	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 18 FÉV	14h00 Wild men	16h15 vous ne désirez que..	18h15 Michael Cimino, un...	20h45 Marco Ferreri le mari de la femme..	
	14h10 Arthur Rambo	16h10 H6	18h20 Enquête sur un sca...	20h45 vous ne désirez que..	
	14h10 Le test	16h00 Nightmare alley	18h50 Le test	20h30 Red rocket	
	14h00 Enquête sur un sca...	16h10 La vraie famille	18h30 Wild men	20h40 La vraie famille	
		16h15 Un autre monde	18h20 Les jeunes amants	20h40 Un autre monde	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 19 FÉV	14h20 M. Ferreri Dillinger est mort	16h10 En liberté / 17h10 Vous ne désirez que..	19h00 Arthur Rambo	21h00 Wild men	
	14h15 La vraie famille	16h15 les voisins de mes v..	18h20 H6	20h40 Les jeunes amants	
	14h15 Tous en scène 2	16h20 Les jeunes amants	18h30 Red rocket	21h00 Le test	
	14h30 Vanille / 15h30 Lynx	17h10 Le test	18h45 La vraie famille	20h50 Enquête sur un sca...	
	14h20 Un autre monde	16h20 Wild men	18h30 Un autre monde	20h30 Nightmare alley	
PONTOISE			18h00 Belle VOSTF	20h45 Un autre monde	
SAINT-OUEN DIM 20 FÉV		14h15 H6	16h30 Enquête sur un sca...	18h50 (D) M. Ferreri Le lit conjugal	20h40 Enquête sur un sca...
	11h10 C'est toi que j'atten..	14h15 Vanille / 15h15 Lynx	17h00 Wild men	19h00 vous ne désirez que..	20h50 Arthur Rambo
	11h00 les voisins de mes v..	14h20 Le test	16h00 Nightmare alley	18h45 Le test	20h30 Red rocket
	11h10 En liberté	14h30 La vraie famille	16h30 Les jeunes amants	18h40 La vraie famille	20h45 Wild men
	11h00 Red rocket	14h20 avant-1ère Poupelle	16h20 Un autre monde	18h30 Un autre monde	20h30 Un autre monde
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 21 FÉV	14h20 les voisins de mes v..	16h15 Vanille / 17h15 En liberté	18h20 (D) M. Ferreri le mari de la femme..	20h30 La vraie famille	
	14h30 Arthur Rambo	16h20 H6	18h40 vous ne désirez que..	20h40 (D) Red rocket	
	14h30 Un autre monde	16h30 Le test	18h20 Enquête sur un sca...	20h45 Le test	
	14h15 Nightmare alley	17h00 Lynx	18h40 Wild men	20h40 Les jeunes amants	
	14h15 Tous en scène 2	16h20 Les jeunes amants	18h30 Un autre monde	20h30 Nightmare alley	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 22 FÉV	14h20 Wild men	16h20 Enquête sur un sca...	18h40 (D) M. Ferreri Dillinger est mort	20h40 (D) vous ne désirez que..	
	14h20 vous ne désirez que..	16h10 Michael Cimino, un...	18h40 (D) Arthur Rambo	20h30 (D) H6	
	14h15 (D) Lynx	16h00 Vanille / 17h00 En liberté	18h00 Nightmare alley	20h45 Wild men	
	14h30 La vraie famille	16h30 (D) les voisins de mes v..	18h30 (D) Les jeunes amants	20h40 Enquête sur un sca...	
	14h30 (D) Tous en scène 2	16h40 Un autre monde	18h45 Le test	20h30 Un autre monde	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

STELLA *café*

HAKE BREW BIERE ARTISANALE

****

Hake Brew fait son pub !

Tous les 3ème jeudi soir de chaque mois retrouvez Colin et ses QUIZZ pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.

Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec ses bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, softs et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.

Alors save the date !

Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 5 février et 12 mars 2022 de 14h30 à 16h30 au Stella café d'Utopia à Saint-Ouen-l'Aumône

Les Jeudis 20, 27 janvier et 3, 10, 17, 24 février 2022 de 9h30 à 11h30 à l'ancien collège du Parc aux Charrettes4 place du Parc aux charrettes à Pontoise

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX

À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 23 FÉV	14h15 À nos enfants	16h20 Pour toujours	18h40 Great freedom	20h50 Pour toujours	
	14h30 Nightmare alley	17h15 En liberté	18h20 Enquête sur un sca...	20h40 À nos enfants	
	14h20 Le chêne / 16h00 Vanille	17h00 Le chêne	18h40 La vraie famille	20h40 Le test	
	14h20 Ils sont vivants	16h30 Belle VF	18h45 Wild men	20h45 Ils sont vivants	
	14h30 Vaillante	16h30 Un autre monde	18h30 Un autre monde	20h30 Un autre monde	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 24 FÉV	14h20 Ils sont vivants	16h30 La vraie famille	18h30 À nos enfants	20h40 Great freedom	
	14h40 Le test	16h20 Wild men	18h20 Pour toujours	20h45 La vraie famille	
	14h30 Un autre monde	16h30 Le chêne	18h40 Le test	20h30 Wild men	
	14h30 Le chêne	16h10 Belle VF	18h30 Ils sont vivants	20h40 Enquête sur un sca...	
	14h20 Vaillante	16h15 Vanille / 17h15 En liberté	18h20 Un autre monde	20h30 Nightmare alley	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 25 FÉV	14h15 Ils sont vivants	16h30 Great freedom	18h45 C'est toi que j'atten..	20h30 Pour toujours	
	14h20 Enquête sur un sca...	16h40 À nos enfants	18h45 Le chêne	20h40 À nos enfants	
	14h15 Vanille / 15h20 En liberté	16h20 Le chêne	18h00 Nightmare alley	20h45 La vraie famille	
	14h20 Belle VF	16h40 Wild men	18h40 Ils sont vivants	20h50 Wild men	
	14h30 Vaillante	16h30 Un autre monde	18h30 Le test	20h30 Un autre monde	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 26 FÉV	14h20 Pour toujours	16h40 Ils sont vivants	18h50 À nos enfants	21h00 Ils sont vivants	
	14h20 Michael Cimino, un...	16h45 La vraie famille	18h45 Great freedom	21h00 Le test	
	14h15 Vaillante	16h10 Belle VF	18h30 Wild men	20h40 Illusions perdues	
	14h15 Le chêne / 15h50 En liberté	16h45 Le chêne	18h20 Enquête sur un sca...	20h45 Nightmare alley	
	14h30 Un autre monde	16h30 Le test	18h30 Un autre monde	20h30 Un autre monde	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 27 FÉV		14h20 Ils sont vivants	16h30 À nos enfants	18h30 Pour toujours	20h45 (D) Michael Cimino, un..
	11h00 Enquête sur un sca...	14h15 Belle VF	16h30 Wild men	18h30 Enquête sur un sca...	20h50 Great freedom
	11h00 La vraie famille	14h20 Illusions perdues	17h10 Le test	18h45 La vraie famille	20h45 Wild men
	11h10 Vanille	14h15 Nightmare alley	17h00 Le chêne	18h40 Ils sont vivants	20h50 À nos enfants
	11h10 Le chêne	14h30 Vaillante	16h40 Un autre monde	18h40 Un autre monde	20h40 Nightmare alley
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 28 FÉV	14h40 (D) C'est toi que j'atten..	16h30 La vraie famille	18h30 Great freedom	20h45 Le test	
	14h40 Le test	16h20 Wild men	18h20 Pour toujours	20h40 La vraie famille	
	14h30 Un autre monde	16h30 Le chêne	18h15 À nos enfants	20h30 (D) Nightmare alley	
	14h30 Le chêne	16h10 Belle VF	18h30 Ils sont vivants	20h40 Enquête sur un sca...	
	14h20 Vaillante	16h15 Vanille / 17h15 En liberté	18h20 Un autre monde	20h30 Illusions perdues	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 1er MARS	14h15 Pour toujours	16h30 Great freedom	18h45 Le chêne	20h30 Pour toujours	
	14h20 À nos enfants	16h30 Wild men	18h30 (D) Enquête sur un sca...	20h50 Ils sont vivants	
	14h15 (D) Vanille / 15h20 (D) En liberté	16h20 Le chêne	18h00 (D) Illusions perdues	20h45 (D) La vraie famille	
	14h20 (D) Belle VF	16h40 Ils sont vivants	18h50 À nos enfants	20h50 (D) Wild men	
	14h30 Vaillante	16h30 Un autre monde	18h30 (D) Le test	20h30 Un autre monde	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

JARDINS ENCHANTÉS

DU 26/01 AU 13/02
Programme de 6 petits films
film d'animation Quatre coins du monde 2020 44min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique 4 euros

Dans une clairière, au milieu des hautes herbes ou dans le verger du roi se cachent des mondes merveilleux : jardins envoûtants et forêts foisonnantes révèlent souvent de magnifiques secrets… À l'abri des regards, les insectes, les oiseaux et même les enfants vivent des aventures extraordinaires !

•COUCHÉE
Déborah Cheyenne Cruchon 2015 France 3 min
Tout sur le plaisir de se coucher dans l'herbe. Inspiré du poème de Robert Desnos. Se coucher dans l'herbe, observer une libellule, puis un oiseau, ouvrir grand les yeux pour s'émerveiller de la magie qui nous entoure et surtout... rêver !

•LE ROI ET LA POIRE
Nastia Voronina, 2015 Russsie 4min sans paroles
Un jeune roi fort gourmand pense avoir trouvé la plus belle poire de son verger. Il hésite : est-ce le moment de la déguster ou vaut-il mieux la garder pour plus tard ? Et s'il la partageait ? Mais cela pourrait lui réserver bien des surprises...

•CACHE-CACHE
Judit Orosz 2020 Hongrie 9min VF
Lors d'une partie de cache-cache, une petite fille déambule dans un jardin. Elle en explore les recoins secrets, observant les petites bêtes, et se retrouve bientôt entourée par un décor étrange et fascinant...

•TULIPE
Andrea Love & Phoebe Wahl 2021, USA, 9min, VF
Tulipe, une petite fille haute d'un pouce née dans une fleur, part explorer le merveilleux jardin qui entoure sa maison, malgré les mises en garde de sa maman et les dangers qui la menacent.

•L'OISEAU ET LES ABEILLES
Lena Von Döhren 2020, Suisse 4min30, sans paroles
Un petit oiseau qui ne sait pas encore voler rencontre ses nouvelles voisines, une bande d'abeilles vrombissantes. Gare au renard qui rôde... mais qui, heureusement, est vraiment maladroit !

•DU IZ TAK ?
Gallen Fott, 2018, USA, 11min
Un beau jour, une mystérieuse pousse verte apparaît dans la prairie. Les insectes s'interrogent : Du iz tak ? Un peu de patience... Il faudra quatre saisons pour assister à la métamorphose de cette curieuse plante !

EN LIBERTÉ

DU 16/02 AU 1ER/03
Programme de 6 petits films

Six courts-métrages d'animation pour laisser libre cours à son imagination, sa créativité et ses émotions. Un programme aux petits oignons concocté par les spécialistes du Festival d'animation du Val d'Oise Image par Image

À partir de 3 ans - 40min - Tarif unique : 4 euros

•Boriya
Min SUNG AH - Corée du Sud, 2020, 16 min.
Un été dans la campagne coréenne. Bori s'ennuie dans la ferme familiale et cherche désespérément quelqu'un avec qui jouer mais rien ne se passe comme elle l'avait imaginé.

•Le bal des chats
Andrea KISS – France, 2019, 2 min 33
Des souris courent, dansent et sautent dans tous les sens : nous sommes bien au Bal des souris et des chats !

•Kiki la plume
Nicolas BIANCO-LEVRIN - France, 2020, 5min47.
Kiki le canari n'a jamais connu que sa petite cage et la vieille dame qui le nourrit. Il se rêve virevoltant avec les oiseaux libres dehors, jusqu'à ce qu'un jour, la porte de la cage reste entrouverte.

•Basav' ! Chante !
Janis AUSSEL - France, 2018, 4 min.
Sous la menace de l'hiver et de l'ombre maléfique des corbeaux, les tsiganes avancent pieds nus sur les routes, accompagnés de leur guitare légendaire.

•Hannibal l'éléphant
Aurélie MONTEIX - France, 2019, 4min06.
Un éléphant de guerre se perd dans la montagne. Des rencontres inattendues vont changer sa vie.

•Le dernier jour d'automne
Marjolaine PERRETEN – France, 2019, 7min39.
Des animaux de la forêt rassemblent secrètement des pièces de vélos abandonnés dans l'intention de construire des véhicules adaptés à leur gabarit.

TOUS EN SCÈNE 2

JUSSQU'AU 22/02
Film d'animation réalisé par Garth Jennings & Christophe Lourdelet
USA 2021 1h50 version française

Pour tous à partir de 6/7 ans.

Si Buster et sa troupe ont fait du Nouveau Théâtre Moon la salle de concert à la mode, il est temps de voir les choses en plus grand : monter un nouveau spectacle dans la prestigieuse salle du théâtre de la Crystal Tower à Redshore City. Flanqué de sa troupe — dont Rosita la mère de famille nombreuse constamment débordée, Ash la rockeuse porc-épic, Johnny le gorille romantique, Meena l'éléphante à la timidité maladive sans oublier l'incroyable Gunter, le cochon le plus extraverti de la profession — Buster va devoir trouver comment se frayer un chemin dans les bureaux inhospitaliers de la prestigieuse Crystal Entertainment Company et atteindre son directeur, le loup du show-biz : Jimmy Crystal, qui y règne en véritable nabab. Dans un effort désespéré pour attirer l'attention de Jimmy, Gunter lance soudainement un pari fou que Buster relève sur le champ : la promesse de faire participer au spectacle le roi du rock, le lion Clay Calloway. Le problème est que… Buster n'a jamais rencontré Clay… surtout depuis que ce dernier s'est retiré de la scène 10 ans plus tôt, après avoir perdu sa femme. Mais pire que tout notre koala préféré ne se rend pas compte qu'il fait cette promesse à un escroc à l'égo surdimensionné qui préférerait défenestrer quelqu'un plutôt qu'on lui mente.
Tiraillé entre les rêves de spectacle dithyrambique de Gunter et les menaces quasi littérales de Jimmy Crystal, qui en profite pour remplacer le rôle principal tenu par Rosita par sa propre fille pourrie gâtée Porsha, Buster va se mettre à la recherche de l'idole du rock pour le persuader de revenir sur scène.

Ce qui avait commencé comme une course au succès va finir par rappeler à tous que la musique est le remède ultime pour tous les cœurs, même les plus brisés...

LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES VOISINS

DU 2 AU 22/02

Film d'animation Anne-Laure DAFFIS et Léo MARCHAND
France 2021 1h30
avec les voix de Valérie Mairesse, Élise Larnicol, François Morel, Arielle Dombasle, Olivier Saladin, Didier Gustin...

C'EST POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS MAIS C'EST ÉPATANT JUSQU'À 108 ANS

Truculent, pétillant... avec un zeste Prévert ! C'est sans doute le petit côté « cancre » assumé des réalisateurs qui y fait penser. On ne serait pas étonné, dans leur univers de tous les possibles, de voir les porte-plumes devenir oiseaux, ou de croiser un petit ramoneur de rien du tout et une bergère légère pourchassés par le méchant Roi Charles 5 et 3 font 8 et 8 font 16 de Takicardie… S'il se situe dans notre merveilleux monde moderne, ce film est truffé de références amoureuses au cinéma de la grande époque, que l'on pourra s'amuser à repérer pour le plaisir : Tati, Demy, Benigni, Fellini, Commencini… Que des noms en « i » ? Que nenni, il y aussi du Cocteau et puis surtout, surtout, il y a « Picasso », un chien plus taquin et philosophe que bien des humains, en tout cas plus dégourdi que l'olibrius qui se croit son maître. Vous le devinez déjà, ce petit bijou baroque, aux multiples niveaux de lecture, est plus fait pour les grands enfants et les adultes que pour les trop petits. C'est un régal d'animation drôlatique, tonique, poétique, d'une grande liberté de ton, de style, qui ne se laisse pas museler par les préconçus et l'auto-censure. Tout à fait libertaire et réjouissant, il fait du bien au cœur, aux zygomatiques et aux neurones. Alors foncez, venez ! Après cela vous verrez Pôle Emploi tout à fait différemment et vous découvrirez enfin la vérité vraie sur la mort de Lady Di !

Mais revenons à notre Picasso et à son tatillon de maître : Trouducou, ingénieur en Sudoku ! Eux qui se croyaient partis pour aller goûter le grand air frais des hauts pâturages et compter les moutons à la belle étoile… les voilà coincés dans une vulgaire cage d'ascenseur au pied d'un escalier ! Fin de l'ascension, début de la dégringo-rigolade… pour notre plus grand bonheur ! Ce duo infernal, expert dans l'art de la chamaille, servira de fil conducteur pour relier entre elles une foultitude d'histoires loufoques et tendres.

Le décor est planté, bigarré, excentrique, cosmopolite, mais aussi follement romantique. Un condensé de vie atemporel qui pourtant ne se prive pas d'égratigner notre époque de surconsommation intense qui monnaie de fausses féeries. Il ne reste plus qu'à se laisser porter par ce foisonnement inventif servi par un patchwork de techniques qui vont du dessin faussement naïf au rarissime « écran d'épingles » en passant par des photos, de la vidéo, du découpage, du collage… Et pour couronner le tout, il y a ces voix, ces incroyables voix, car un soin particulier a été apporté au jeu des acteurs, à la bande son… Tant et si bien que, sitôt sorti à regret de la salle, on y retournerait bien pour un deuxième tour…

VAILLANTE

À PARTIR DU 23/02

Réalisé par Laurent Zeitoun et Theodore Ty
France 2021 1h33
Avec Alice Pol, Vincent Cassel, Valérie Lemercier...
Scénario de Jennica Harper et Laurent Zeitoun

Depuis qu'elle est enfant, Georgia Nolan n'a qu'une seule ambition : devenir pompier comme son père ! Hélas, à New York en 1932, les femmes n'ont pas le droit d'exercer cette profession. Quand les pompiers de la ville disparaissent un-à-un dans de mystérieux incendies dans des théâtres de Broadway, Georgia y voit une occasion en or : elle se déguise en homme et intègre l'équipe de pompiers débutants chargés d'arrêter le pyromane ! C'est le début d'une aventure aussi désopilante qu'à couper le souffle !

Réalisé par la même équipe que *Ballerina*, *Vaillante* séduit par son énergie et par son choix de s'attacher à une jeune fille qui souhaite devenir ce qu'on n'attend pas d'elle ! En vrai, c'est seulement en 1982 que les premières femmes intégrèrent le département des pompiers de New York !

AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 20 FÉVRIER À 14H20 À UTOPIA SAINT-OUEN

POUPELLE

Réalisé par Yusuke Hirota
Animation Japon 2020 1h41 VF

Pour tous à partir de 6 ans

Tout commence par une nuit d'Halloween un brin magique, une nuit de tous les possibles. Une nuit par laquelle un fantastique cœur brillant comme une luciole va fendre le ciel de la Ville Cheminée pour atterrir dans un tombeau de décombres… L'épopée ne va pas s'arrêter là puisque, pour mieux battre, un cœur a besoin d'un corps. Le voilà qui met toute son énergie pour se le façonner, attirant vers lui toutes sortes d'objets – pinceaux, tournevis, sandale, klaxon et même un bout de tissu rafistolé en guise de cape… Donnant naissance à Poupelle !
S'il n'était pas si haut en couleurs, l'on pourrait croire à une créature se fondant à merveille dans l'ambiance étouffante de cette ville aux noirs nuages endeuillant perpétuellement le ciel. Une cité lardée de cheminées monumentales qui recrachent infatigablement des volutes impures, de la fumée si dense qu'elle rend le soleil inaccessible aux regards. Un univers à l'horizon rétréci, comme le cœur des hommes ici, où pas un oiseau ne chante, où nulle végétation ne pousse. Les lumières artificielles ont remplacé les étoiles de jadis dont personne ne semble plus soupçonner l'existence. Les derniers qui s'en souviennent secrètement doivent se taire…
Les sbires du régime autoritaire sont toujours prêts à sillonner la mégalopole tentaculaire pour débusquer d'éventuels lanceurs d'alerte, qui tels « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry pourraient rendre un vibrant hommage aux étoiles qu'on oublie de regarder. Mais une chose va échapper aux inquisiteurs : la rencontre entre le jeune Lubicchi et Poupelle, qui va tout de suite épouser les rêves solitaires et inavouables du garçon, à savoir révéler les étoiles que tout le monde pense sorties de l'imagination de son père disparu. L'union fait la force et la grande amitié qui va naître entre nos deux héros leur donnera le courage de se battre coûte que coûte. Qu'importe les montagnes à soulever : ils seront là l'un pour l'autre, comme de bonnes fées, jusque dans un feu d'artifice final formidablement émouvant…

Évidemment l'on se doute que derrière le conte se cache un pamphlet écologique qui ravira petits et grands par sa sophistication narrative et la beauté époustouflante de sa production, mêlant tous les types d'animation, à juste titre sélectionné en compétition au Festival d'Annecy qui met en lumière chaque année les meilleurs films d'animation à venir.
Résolument positif et coloré, le film est une réussite cinématographique totale digne des plus grands studios d'animation japonais, équilibrant féérie avec action, humour (c'est Philippe Katerine qui prête sa voix à Poupelle), tendresse mais aussi grande sagesse. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu au cinéma un film d'animation qui rappelle *L'Étrange Noël de monsieur Jack* (1993) de Henry Selick, écrit par Tim Burton, capable de faire coexister des univers et des genres antagonistes : le merveilleux et l'inquiétant, le beau et l'affreux, la lumière et les ombres. Un fantastique hymne à la différence, en somme, engagé et magique.

LYNX

DU 9 AU 22/02

Réalisé par Laurent GESLIN
Documentaire France 2021 1h24

Pour tous, enfants à partir de 8 ans.

Il est presque aussi rare que la panthère des neiges mais pas besoin de voyager jusqu'au Tibet pour tenter de l'apercevoir… Au cœur du massif jurassien, un appel étrange résonne à la fin de l'hiver. La superbe silhouette d'un lynx boréal se faufile parmi les hêtres et les sapins. Il appelle sa femelle. En suivant la vie de ce couple et de ses petits, nous découvrons un univers proche et pourtant méconnu… Une histoire authentique qui nous montre la vie extrêmement discrète du plus grand félin d'Europe, avec pour témoins les chamois, les aigles, les renards ou les hermines… Un film pour découvrir le rôle essentiel que ce prédateur raisonnable occupe dans nos forêts, l'équilibre qu'il a établi dans un milieu fragile mais aussi les difficultés qu'il rencontre dans un paysage largement occupé par des humains qui ne peuvent pas s'empêcher d'être envahissants.

Ce film est unique, ne serait-ce que parce que c'est le premier consacré à cet animal fascinant qu'est le lynx, observé dans son milieu naturel. Il existe des tas de films sur les lions, les guépards, les jaguars… mais aucun sur ce félin de proximité. « L'animal est d'une discrétion incroyable. Pour mes photographies, il m'est arrivé de ne pas le voir pendant près de huit mois alors que je le cherchais quotidiennement » dit Laurent Geslin, photographe animalier réputé, qui réalise ici son premier film pour le cinéma.

Grâce aux observations pendant 9 ans du réalisateur, une histoire s'est construite autour d'une famille de lynx pendant un an de tournage. Elle raconte la nature de manière spectaculaire, y compris dans sa dureté. C'est un splendide spectacle familial qui porte évidemment un engagement fort sur la préservation de la nature. L'attachement aux félins est aussi sincère que communicatif en même temps que l'utilité de l'espèce est parfaitement démontrée.

LA SÉANCE DU DIMANCHE 6 FÉVRIER À 14H30 À UTOPIA ST-OUEN SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR GUILLAUME LORIN

DANS LE CADRE DU 22ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE

VANILLE

DU 2/02 AU 1ER/03
Réalisé par Guillaume Lorin
Animation France 2020 31 minutes
Scénario Guillaume Lorin, Aurore Auguste et Antoine Lanciaux

À PARTIR DE 5 ANS
DURÉE DU PROGRAMME 43 MIN - TARIF UNIQUE 4 EUROS

Petite parisienne fraîchement débarquée pour les vacances en Guadeloupe, île d'origine de sa maman, Vanille plonge dans une aventure teintée de mystère, à la rencontre de personnages pittoresques et d'une fleur magique. Voilà des vacances qui promettent d'être riches en rebondissements !

Vanille raconte l'histoire d'une fillette métisse qui déteste par-dessus tout ses cheveux frisés mais qui va apprendre à s'accepter telle qu'elle est. C'est une réflexion sur l'acceptation de soi, la différence aux autres. Dans un monde où l'apparence et le paraître prennent souvent le dessus, faire un beau voyage vers la connaissance de soi-même semble être une démarche essentielle pour s'aimer.
Vanille nous emmène avec elle dans ce voyage initiatique à la rencontre de personnages hauts en couleurs, riches dans leur diversité. Ils nous bercent aux rythmes de la langue et des musiques créoles, et nous plongent dans la nature éclatante et tropicale de l'ile papillon.
La Guadeloupe, dont Aurore Auguste (co-scénariste) et Guillaume Lorin (réalisateur) sont originaires, était de fait le lieu parfait pour raconter cette histoire. La joie de vivre des insulaires malgré leurs difficultés, la musique omniprésente, tous les mets délicieux et épicés que l'on peut y savourer et les décors de forêts tropicales humides époustouflants, sont autant d'éléments qui nourrissent l'imaginaire et invitent à l'évasion.
Confronter Vanille à cette culture et à ce territoire inconnu pour elle et dont elle est pourtant originaire, c'est la confronter à cette part d'inconnu qu'elle porte en elle.
Dans le souci d'ancrer plus profondément l'histoire en Guadeloupe, le récit s'appuie sur une légende antillaise* que l'on raconte souvent aux enfants pour leur faire peur. Mais cette fois-ci, il est conté sous le registre de la comédie, de la bonne humeur et de l'aventure.

*Dans la tradition créole, le soukounian ou soucougnan est un sorcier qui se transforme en grand oiseau noir ou en boule de feu que l'on peut voir se dessiner dans le ciel à la tombée de la nuit.

EN AVANT PROGRAMME :
KIKO ET LES ANIMAUX de Yawen Zheng
TON FRANÇAIS EST PARFAIT de Julie Daravan Chea

Le Conseil départemental
soutient le cinéma en Val d'Oise

val d'oise
le département

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Académie Versailles
Région ÎledeFrance
afca
MAIF
CANOPÉ
val d'oise le département
Ecrans VO

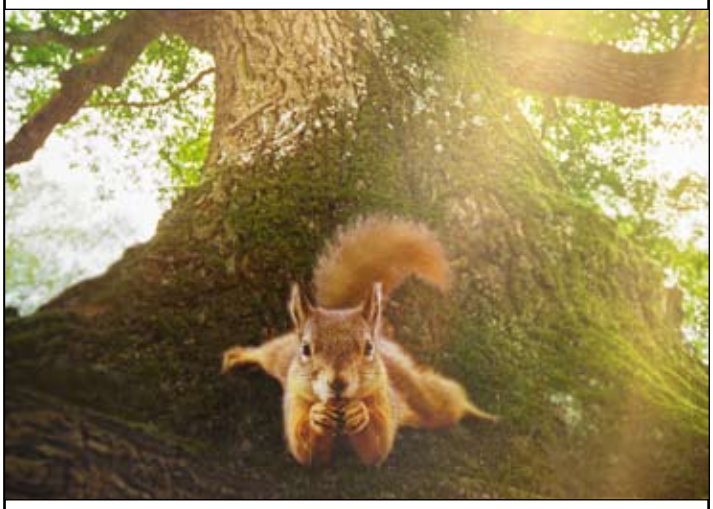
LA PANTHÈRE DES NEIGES

DU 26/01 AU 7/02

Film documentaire de Marie AMIGUET et Vincent MUNIER
Sur un commentaire de Sylvain TESSON
France 2021 1h32
avec Sylvain Tesson, le photographe Vincent Munier, quelques nomades tibétains et un fabuleux bestiaire…

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude,
C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, la panthère des neiges… Une incroyable quête sur les traces du mythique animal qui va nous tenir en haleine tout autant que les époustouflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds museaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue… ici tout est sujet à émerveillement. Chaque image célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente, réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre.
Ici sera la croisée des chemins entre trois personnages, plusieurs façons d'être, de témoigner. Se faire oublier, « mépriser les douleurs, ignorer le temps, et ne jamais douter d'obtenir ce que l'on désire », c'est tout l'art de la documentariste invisible (Marie Amiguet) et du photographe taiseux (Vincent Munier) qui se tiennent à l'affut ; véritable gageure initiatique pour l'écrivain volubile (Sylvain Tesson), habitué à croquer la vie par les deux bouts. L'homme de plume devra apprendre à se tapir, silencieux, à régler ses pas sur ceux des preneurs d'image, rodés aux longues heures d'attente solitaire. Car c'est alors qu'on se pense sur le point de se transformer en caillou ou en glaçon que se produisent parfois des apparitions quasi miraculeuses… ou pas…
Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.

LE CHÊNE



À PARTIR DU 23/02

Film documentaire de Michel SEYDOUX et Laurent CHARBONNIER
France 2021 1h20

Visible en famille à partir de 6 ans

Il est possible que les puristes, les amoureux de la boue qui colle sous les bottes après une grosse averse, ceux qui aiment la purée de pois ou les petites bêtes qui piquent trouvent ce film un peu... artificiel. D'une certaine façon, il l'est, et de manière parfaitement assumée. Car même si tous les paysages et animaux sont réels, il y a peu de chance pour que, dans la vraie vie et en 1h20 seulement, se rencontrent pile poil sous le même arbre : une famille de sangliers, un écureuil en quête de nourriture, une colonie de mulots, un hibou, une couleuvre, des geais de chêne, des fourmis, des grenouilles... Difficile aussi de voir en temps réel la naissance d'un champignon, les saisons qui s'écoulent et l'insecte sortir de son cocon.
C'est le parti pris de la mise en scène : nous montrer, dans un cadre méticuleusement choisi et retravaillé, le formidable écosystème qui naît, pulse et s'éteint, des racines à la cime d'un chêne bicentenaire. Le chêne, considéré comme le roi des arbres, symbolisant puissance et pérennité. Le résultat est tout simplement captivant, à la fois magique et émouvant.
Des images sublimes, une lumière sophistiquée racontent cette histoire avec rythme et précision, comme s'il s'agissait d'un film d'aventures. Sans une parole, sans un sous-titre mais avec une bande originale qui colle toujours parfaitement aux événements (quelques standards tombant à pic pour illustrer une course poursuite dans les airs ou le réveil affamé des oisillons), le spectateur est littéralement happé dans cet univers grouillant de vie et de rebondissements. Que vous ayez 6 ans ou un peu plus, il vous sera difficile de ne pas craquer pour cette famille de mulots dans son T3 souterrain régulièrement menacé par la pluie, de ne pas sourire devant la séance d'auto-papouilles dorsale du sanglier et de ne pas être touché par cet écureuil volant en quête du saint gland, comme un clin d'oeil au célèbre personnage Scratch de la série *L'Age de glace.*
Alors oui, c'est bien propre et lisse, sans violence, tout en douceur... et après ? Le message passe, et il enchantera les plus jeunes : la nature est belle, sauvage, suit son rythme et ses règles loin de la folie des hommes... Pour l'aimer et la respecter, il faut savoir aussi, et peut-être avant tout en apprécier la délicate et simple beauté.

Séances scolaires carrément recommandées au 01 30 37 75 52, à partir du CP (livret pédagogique à disposition)

Séance unique le vendredi 11 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre autour de la question des déserts médicaux (le Val d'Oise est une des lanternes rouges nationales sur le sujet) et de la revalorisation de la médecine de terrain animée par le Collectif Jour d'Après 95 et Myriam BOURGAREL de Paroles Arc en Ciel Théâtre

LA FILLE INCONNUE

Écrit et réalisé par
Luc et Jean-Pierre DARDENNE
Belgique 2016 1h46
avec Adèle Haenel, Olivier Bonnaud, Jérémy Rénier, Fabrizio Rongione, Louka Minnella, Christelle Cornil, Nadège Ouedraogo, Olivier Gourmet...

Tous ceux qui identifient les Dardenne à un cinéma naturaliste, social, misérabiliste, ouvriront peut-être enfin les yeux (il serait temps) en découvrant leur magnifique et bressonien *La Fille inconnue*. Rien n'est plus travaillé, précis, minutieusement sculpté, intelligemment formaliste et moralement complexe que le cinéma des frères liégeois. Leur dynamo est cette fois-ci le docteur Jenny Davin, une jeune généraliste qui refuse un soir d'ouvrir sa porte à une jeune femme en détresse parce que l'horaire est dépassé d'une heure. Elle apprend que celle qui sonnait a été retrouvée morte sur une berge, sans identité, sans famille et sans sépulture. Davin en conçoit une culpabilité obsédante et n'a plus qu'un but : retrouver le nom de la fille inconnue et lui offrir une dernière demeure digne. Davin, c'est Adèle Haenel, sainte laïque et guerrière, petit bloc obsessionnel qui rappelle ses devancières Rosetta ou Lorna. La différence, c'est que Jenny Davin n'est pas une victime mais une femme de la bourgeoisie dont le métier, ou plutôt la vocation, consiste précisément à réduire le malheur du monde, un peu comme si les deux frères étaient passés de l'autre côté de leur caméra par le biais de Davin. Dans ce rôle portant tout le film, Haenel étincelle par son énergie, son tranchant, sa dualité enfantine et batailleuse, à la fois petite pieuvre et combattante, moteur crépitant de tous les plans du film.

Bien que personnelle et intime, l'enquête du docteur Davin revêt bien sûr une dimension politique jamais explicitée. La fille sans nom et sans tombe fait écho à toutes les victimes décédées dans l'anonymat des faits divers mais aussi des guerres et des massacres de masse. Quant au défilé de personnages qui somatisent devant la toubib (vomissements, problèmes cardiaques, perte de sommeil…), ils incarnent une honte intériorisée et une culpabilité collective, les nôtres, celles des nantis (plus ou moins) indifférents ou impuissants face au spectacle visible des souffrances du monde. Comme toujours chez les Dardenne, la portée politique ne découle pas d'un « vouloir dire » mais d'une histoire, de personnages, de situations, de gestes très banals et concrets. Leur beau souci, ce sont les détails. Demander à Haenel une diction blanche, désaffectée (« il faut dominer ses sentiments pour être un bon médecin » dit-elle au début) ; distiller les sonneries de portable qui scandent le film et intensifient ses suspenses ; ménager de longs silences avant que la parole des témoins du drame ne soit accouchée ; multiplier patiemment les écoutes au stéthoscope des bronches d'un patient avant d'énoncer un diagnostic (métaphore de la méthode des Dardenne ?) ; filmer le profil ultra-expressif d'Haenel et saisir la moindre inflexion de son visage comme un événement émotionnel faisant avancer le récit… Même soin minutieux dans le colorisme, entre les hauts bleus ou rouges de Davin et les murs blancs en fond d'écran. Sec et tendu comme un thriller, politiquement plus parlant que la plupart des films à messages, *La Fille inconnue* est un nouveau diamant brut de nos orfèvres de Seraing, leur plus éclatant et coupant depuis *L'Enfant*.

(S. Kaganski, *Les inrocks*)

Le mot du collectif Jour d'Après 95

Face à la crise ouverte par la Covid 19, en Avril 2020, 32 organisations associatives et syndicales nationales, furent à l'initiative de la pétition « plus jamais ça, signons pour le jour d'après » qui a recueilli en 2 mois plus de 187700 signatures.

En mai 2020, les organisations ont publié un plan de sortie de crise comprenant 34 propositions pour répondre de concert aux enjeux sanitaires, sociaux, économiques et écologiques tout en posant les jalons d'un nouveau projet de société.
Le Collectif Jour d'Après 95 est né de cette dynamique autour d'organisations départementales comme la CGT, ATTAC et FSU et des associations et collectifs locaux :

- POUR mettre en perspective localement les 34 propositions.
- POUR informer et sensibiliser la population.
- POUR organiser des actions revendicatives communes sur le département.

ILS SONT VIVANTS

À PARTIR DU 23/02

Écrit et réalisé par Jérémie ELKAÏM
France 2021 1h52
avec Marina Foïs, Seear Kohi, Laetitia Dosch, Antoine Chappey...
D'après le livre Calais mon amour de Béatrice Huret avec Catherine Siguret (Editions Kero)

Ne vous fiez pas à son apparence svelte et rangée. C'est une bombe ! Ou plutôt un bulldozer… Oui vraiment, Béatrice (Marina Foïs, magnétique) est un bulldozer, comme toutes ces femmes qui se sont forgé une carapace face à l'adversité du quotidien, vivant à cent à l'heure pour raccourcir d'un coup de bagnole nerveuse les distances entre leur boulot et leur foyer.
Son boulot ? Elle fait partie de celles qu'on appelle les invisibles, qui ne le sont pourtant jamais pour ceux qu'elles épaulent. Aide soignante, elle porte, lave, écoute, rapide, professionnelle. Dans l'univers frénétique, de plus en plus pressuré, du monde médical, nul(le) n'a le temps de s'appesantir. Quand on essaie de refourguer dans son service un patient étranger, la réaction de Béatrice claque, sèche et décomplexée : priorité aux Français qui ont cotisé ! Ces migrants qui arpentent les rues, qui viennent souiller nos plages, nos campagnes, elle ne veut pas avoir à s'en soucier !
L'action, vous l'aurez compris, se passe à Calais, haut lieu de transition qui accueille toutes les misères du monde. Et de cette engeance-là, chez beaucoup de gens, on n'en veut pas. Béatrice baigne dans un entourage où tous préfèrent ignorer que sous les tentes, sous la crasse désignée, se cache une humanité vraie, et qu'elle est aussi la leur.
Son foyer ? Béatrice réside dans un petit pavillon impersonnel, une existence en train de se vider de son encombrant mari (à en juger par la taille du cercueil) qui quitte le bercail les pieds devant. Tous ses collègues flics et leurs épouses proprettes assistent à la cérémonie, qui semble procurer à Béatrice plus d'agacement que de tristesse. Peut-être une façon de ne pas dévoiler ses sentiments ou autre chose de plus diffus. Cela sonne-t-il la rupture avec un passé qui l'engluait et dans lequel celui qu'on enterre n'était pas l'ange décrit par les éloges funèbres standardisés qui ont un affreux goût de réchauffé ? Quelques miettes de repas funéraire plus tard, malgré la présence de son fils adolescent, de sa mère qui l'épaule, c'est un quotidien d'amertume qui reprend, sans passion, une vie qui manque de sens, dans un milieu où toutes les pensées s'articulent autour de la xénophobie, du racisme. Est-ce ce drôle de deuil, la chape d'une domination masculine soudain levée qui vont faire vaciller les convictions immuables de Béatrice ? C'est tout d'abord presque par hasard qu'elle va franchir la ligne de démarcation invisible entre son microcosme bien rangé et la jungle, la terrible jungle peuplée de sauvages migrants. Tout dès lors bascule et Béatrice va chavirer dans le regard d'un autre… Une attirance charnelle, sexuelle, puissante que ni la bienséance, ni les vieilles convictions ne pourront entraver.
Pas angélique, ni manichéenne, c'est une belle histoire d'amour qui fait du bien à nos neurones. Un Roméo et Juliette des temps modernes, où ce ne sont plus les familles qui se dressent entre les amants, mais des États entiers, des frontières idiotes.
Il aura fallu la détermination de Marina Foïs – décidément avisée et audacieuse dans le choix de ses rôles – pour convaincre l'acteur Jérémie Elkaïm (rencontré lors du tournage de *Polisse*…) de se lancer dans la réalisation avec ce premier film efficace et touchant dont elle est l'héroïne. Un pari plus que réussi. On ne parle pas ici de Seear Kohi qui interprète le rôle central de Mokhtar, pour vous laisser le découvrir, car lui aussi transperce l'écran.

SAMEDI 5 FÉVRIER à 14h30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 2ÈME RENDEZ-VOUS - SAISON 6

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

TOSCA

Opéra mis en scène par
Jonathan Kent
Musique de Giacomo Puccini
Livret Giuseppe Giacosa
et Luigi Illica
Par l'orchestre du Royal Opera
House et le choeur du
Royal Opera

Chanté en italien
avec sous-titres en français
Durée : 3 heures et 25 minutes
dont deux entractes

AVEC : Elena Stikina (Floria Tosca), Bryan Hymel (Mario Cavaradossi), Alexey Markov (baron Scarpia), Hubert Francis (Spoletta), Yuriy Yurchuk (Cesare Angelotti), Jeremy White (Sacristan), Jihoon Kim (Sciarrone)

L'HISTOIRE : Une romance, une tragédie et un thriller : voyagez dans la Rome du 19e siècle grâce à l'opéra passionné et politique de Puccini.
La malveillance du baron Scarpia, le chef de la police, s'insinue dans le monde romantique du peintre idéaliste Cavaradossi et de sa sensuelle maîtresse Tosca, avec des conséquences fatales. Elena Stikina, Bryan Hymel et Alexey Markov donnent vie à l'un des opéras les plus appréciés du répertoire du Royal Opera : Tosca de Puccini. Des célèbres accords démoniaques sur lesquels il s'ouvre, au choc violent causé par la conclusion inattendue de l'opéra, la tension ne retombe jamais. L'amour et le mal se livrent un combat palpitant dans l'intense production de Jonathan Kent.

- Possibilité de réserver vos places sur festik.net (+80 centimes)
- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros
- Réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

Prochains RDV :
RIGOLETTO
• MERCREDI 21/04/22
LA TRAVIATA
• JEUDI 2/06/22

LES JEUNES AMANTS

DU 2 AU 22/02

Réalisé par Carine TARDIEU
France 2021 1h52
avec Fanny Ardant, Melvil Poupaud, Cécile de France, Florence Loiret-Caille, Sharif Handura...
Scénario d'Agnès de Sacy, Carine Tardieu, Solveig Anspach et Raphaële Moussafir, d'après une idée originale de Solveig Anspach.

C'est un film né sous une très belle étoile : celle de Solveig Anspach, qui avait commencé à travailler sur le scénario avant d'être rattrapée par la maladie. Une histoire qui lui tenait tout particulièrement à cœur car elle évoque un épisode de la vie de sa propre mère, tombée amoureuse d'un homme beaucoup plus jeune qu'elle. L'héritage n'était pas évident à assumer, mais Carine Tardieu a montré dans ses propres films *(La Tête de maman, Du vent dans mes mollets, Otez-moi d'un doute)* qu'elle avait une sensibilité proche de celle de Solveig Anspach, et elle a réuni autour d'elle une équipe bienveillante et talentueuse pour que ce très beau mélodrame amoureux voie le jour. Derrière un sujet pas facile, qui confronte les personnages à bien des zones de doutes et d'ombres, c'est néanmoins une œuvre tournée vers une douce et délicate lumière, celle qui a éclairé tous les films de Solveig, de *Hauts les cœurs !* à *L'Effet aquatique.*

Rien ne résiste à l'amour. Ni les préjugés, ni les différences, ni les conventions. Rien ne résiste à l'amour, celui qui frappe sans avertir et qui emporte tout, les injonctions de la société comme les regards culpabilisants ou moralisateurs, même s'il faut du courage pour oser suivre la route qu'il ouvre, qui sera sans doute tumultueuse, voire périlleuse. Pierre est doux, bienveillant, attentionné. Médecin dans un grand hôpital lyonnais, il porte avec énergie et détermination un projet au long cours pour faire valider un nouveau protocole de traitement contre le cancer. C'est un homme que l'on imagine intègre, fidèle à ses convictions, généreux et empathique.

Quand Pierre croise à nouveau Shauna (Fanny Ardant et Melvil Poupaud sont merveilleux), bien des années après l'avoir brièvement rencontrée à l'hôpital, il ne peut encore imaginer le chaos émotionnel dans lequel elle va le plonger. Il ne sait pas encore qu'il va tomber amoureux, comme un ado, et n'ose nommer le sentiment puissant qui l'envahit, quand tout converge irrésistiblement vers l'autre, quand plus rien n'a d'importance. L'élan vital de l'état d'amour, au cœur de bien des œuvres artistiques, littéraires et cinématographiques. Celui qui emporte *La Femme d'à côté* (un des plus grands rôles de Fanny Ardant) ou *Tristan et Yseult…* Shauna, c'est une femme flamboyante qui traverse l'existence sur la pointe des pieds. Elle a vécu, elle a aimé, tendrement et passionnément peut-être, mais malgré l'apparente assurance que lui confère sa maturité, c'est une femme qui doute, fragile et à fleur de peau. Libre, indépendante, solitaire et lucide, elle a mis sa vie amoureuse en jachère, comme le font parfois les femmes de son âge, veuves comme elle, ou pas. Mais Pierre va voir en elle non pas une femme « d'un certain âge », mais une femme belle, intelligente, mystérieuse et désirable. Shauna sait bien que c'est le genre d'histoire qui peut la fracasser, à la fois impossible à vivre sereinement et impossible à fuir. Une histoire d'amour pure et mélancolique.

C'est un film profondément émouvant qui parle avec délicatesse de la façon dont l'amour peut faire irruption à tout âge. Il porte l'idée que l'on peut naître à soi-même jusqu'à la fin de sa vie, qu'il reste toujours des rencontres à faire, des sensations à éprouver, des croyances à dépasser. Sans caricaturer la situation, sans gommer non plus toutes les fissures que cette différence d'âge laisse apparaître au grand jour. La caméra de Carine Tardieu aime ses personnages et ils le lui rendent bien : tous les quatre (saluons aussi la performance de Cécile de France et Florence Loiret-Caille) portent avec tendresse l'évidence de cette histoire… « *Ma plus belle histoire d'amour* », comme le chantait Barbara.

GREAT FREEDOM

À PARTIR DU 23/02

Réalisé par Sebastian MEISE
Autriche/Allemagne 2021 1h56 VOSTF
avec Franz Rogowski, Georg Friederich, Anton von Lucke, Thomas Prenn...
Scénario de Thomas Reider et Sebastian Meise

Prix du Jury Un Certain Regard, Festival de Cannes • Grand Prix, Festival Chéries-Chéris • Grand Prix, Festival de Valenciennes.

Hasard des programmations, le Memorial de la Shoah à Paris propose actuellement et jusqu'à fin mars une formidable exposition sur la déportation homosexuelle, trop longtemps la grande oubliée des opérations commémoratives. Un acte fort alors qu'il y a encore peu, certains membres d'associations de déportés s'opposaient à que soit célébrée, lors de la journée nationale du souvenir de la déportation, la mémoire des victimes homosexuelles. Mais ce qui reste encore largement méconnu, et qui demeure une honte dans l'histoire de l'Allemagne démocratique de l'après guerre, c'est le sort réservé aux homosexuels dans la République Fédérale Allemande libérée du joug nazi. En effet, au titre du terrible Paragraphe 175, édicté à la fin du XIXe siècle puis aggravé pendant la période nazie, et jamais abrogé jusqu'en 1994 (!!), l'homosexualité est restée criminelle outre-Rhin pendant 123 ans et passible de prison jusqu'en 1969. C'est à partir de cet incroyable fait historique que le cinéaste autrichien Sebastian Meise a construit le récit de la vie de Hans Hoffman, qui passera directement des camps de concentration libérés en 1945 aux geôles de la nouvelle république où il y fera trois séjours successifs jusqu'en 1969, 24 ans plus tard.

Le cinéaste a choisi une mise en scène audacieuse, se déroulant exclusivement en milieu carcéral, pour évoquer ce quart de siècle durant lequel Hans Hoffman va rester enfermé tout en vivant et aimant entre les hauts murs gris. Une mise en scène faite d'ellipses – naissant souvent autour de fondus au noir lors des épisodes de mitard – pour aller et venir entre trois périodes, de la fin du nazisme à la fin des années 60 en passant par la fin des années 50. Car ce qui est fascinant et exaltant dans *Great Freedom* dont le titre – on le comprendra tout particulièrement à la fin du film – est particulièrement ironique, c'est que tout en se déroulant intégralement en prison, il décrit à quel point Hans, qui a passé toute sa vie d'adulte derrière des barreaux, s'est construit une liberté de penser et d'aimer quel que soient les circonstances. Car pendant ses différents séjours en prison, comme un pied de nez à ceux qui l'ont enfermé pour le punir de ses amours interdites, Hans ne va jamais s'arrêter d'aimer, parfois pour le malheur d'un jeune amant, parfois pour construire une histoire durable comme avec Viktor, un détenu emprisonné pour meurtre, pourtant caricaturalement homophobe, avec qui va se nouer finalement une relation d'amitié puis d'amour, prouvant s'il était besoin que, même si on contraint physiquement un individu, on ne parvient pas pour autant à contraindre ses convictions, ses passions et ses désirs. Le film n'en est pas moins une charge impitoyable – que n'aurait sans doute pas reniée un Fassbinder – sur la continuité des pratiques héritées du nazisme dans l'Allemagne fédérale : preuve symbolique s'il en est dans cette scène où les prisonniers sont missionnés à l'atelier de couture pour découdre des insignes nazis sur d'anciens uniformes de l'armée allemande qui habilleront leurs matons. Dans cet univers qui pourrait être étouffant mais qui ne l'est miraculeusement jamais, ce qui donne toute son ampleur au film, c'est son duo d'acteurs extraordinaires : Franz Rogowski, impressionnant d'intensité, taiseux, tout en retenue, et Georg Friedrich, à l'opposé tout en fureur dans le rôle de Viktor.

WILD MEN

DU 16/02 AU 1ER/03

Réalisé par Thomas DANESKOV
Danemark 2022 1h42 VOSTF
Avec Rasmus BJERG, Zaki YOUSSEF, Bjørn Sundquist, Sofie Grabol,
Scénario de Thomas Daneskov et Morten Pape

Ah le retour à la nature, aux sensations vraies, aux réflexes archaïques de chasse, de cueillette et de pêche... que ne donnerait-on pas pour avoir une journée, une semaine, un m... (heu non, faut pas pousser quand même) pour se reconnecter avec les éléments. Ressentir le souffle du vent dans ses cheveux, humer le parfum de la terre de bruyère, éprouver dans sa chair le froid glacé de l'eau vive d'un ruisseau. Et oublier, enfin et en vrac : les factures à payer, ses milliers d'amis virtuels, son chargeur de téléphone portable, son insupportable collègue de bureau, son conjoint, ses gosses...
Oublier aussi qu'il faut faire de l'exercice pour rester en forme, ne pas manger trop sucré trop salé et se laver les mains 52 fois par jour. Oublier qu'il faut boire l'alcool avec modération et ne pas fumer, prendre soin de ses artères coronaires et surtout aller au resto pour la Saint-Valentin.
Et si, en plus, on est un homme, on partira aussi pour oublier qu'il faut rester fort et fier, ne pas montrer ses fragilités, ne pas pleurer.

En route pour un séminaire de cohésion d'équipe, Martin, quadragénaire en surpoids physique et psychologique en profite pour prendre la tangente et s'enfuir loin de la civilisation. Affublé d'un costume de viking, il est bien décidé à reprendre le contrôle de son existence. Car à force d'injonctions, d'obligations, de responsabilités, il s'est peu à peu éteint. A force de ne pas oser dire non ou merde, il s'est totalement coupé de ses émotions, de ses envies et n'est plus que la vague réplique anesthésiée de celui qu'il aurait aimé être. Mais les habitudes ont la vie dure, et le décalage entre le concept séduisant d'autosuffisance alimentaire et la chasse au tir à l'arc est abyssal. Et si l'homme apprécie le calme apaisant de la nature, la "grandiosité" des paysages (bah oui, c'est très très beau ici) et cette solitude, il n'en demeure pas moins complètement paumé, sur la carte, dans sa tête, dans son cœur. Mais Martin ne va pas rester seul très longtemps : sa route va croiser celle de Musa, un fugitif blessé, recherché par les autorités mais aussi par ses anciens complices, éclopés mais très très motivés.
Leur odyssée les mènera aux confins de la forêt norvégienne, à la rencontre de policiers désœuvrés et totalement à côté de leurs pompes eux aussi, de vikings plus vrais que nature, d'un lapin épris de liberté et d'un couple au bord de la crise. Pour un mec qui voulait être peinard, ça fait beaucoup de monde quand même.

Comédie nordique qui coche tous les codes, déjantée, décalée avec des personnages drôles malgré eux, maladroits et terriblement humains, *Wild Men* n'est pas sans rappeler *Fargo* (comparaison un peu usée jusqu'à la corde mais qui fait sens) pour l'humour un peu saignant. Les amateurs de polar retrouveront dans le personnage du vieux flic en pré-retraite une figure emblématique du genre. Allez, il ne vous reste plus qu'à couper votre téléphone et enfiler votre peau de bête.

ESPACE SAINT-EXUPÉRY

SAISON FRANCONVILLE 21•22

THÉÂTRE MUSICAL - Miss Nina Simone

Les dernières années d'une diva, avec la sublime interprétation de Jina Djemba.

VENDREDI 28 JANVIER À 21H – TP : 20,60 € - TR : 17,50 €

JEUNESSE - Sly Johnson

Hip-hop for kids

Sly Johnson vient enflammer les plus jeunes pour partager son amour du hip-hop et de la soul music.

MERCREDI 2 FÉVRIER À 15H – TP : 8,20 €

THÉÂTRE - Le Discours

Réunir FabCaro, auteur de B.D. génial et Simon Astier, comédien désopilant, pour se perdre dans les affres d'un jeune homme qui doit écrire un discours.

SAMEDI 5 FÉVRIER À 21H – TP : 27,80 € - TR : 21,60 €

THÉÂTRE - L'adieu à la scène

La rencontre imaginaire de Racine et La Fontaine pour tout savoir sur les mystères de l'écriture et de la cour sous Louis XIV.

MARDI 8 FÉVRIER À 19H – TP : 16,45 € – TR : 13,35 €

DANSE - Le lac des Cygnes

L'occasion unique d'apprécier le niveau internationalement reconnu du Grand Ballet de Kiev et de redécouvrir ce chef-d'œuvre de la danse classique.

VENDREDI 11 FÉVRIER À 21H – TP : 32,95 € - TR : 27,80 €

THÉÂTRE MUSICAL - Une vie de pianiste

Voyage initiatique autour de la vie d'un artiste dédiée à sa passion du piano : Paul Staïcu.

MARDI 15 FÉVRIER À 21H – TP : 16,45 € – TR : 13,35 €

CHANSON - GAROU

Entouré de ses acolytes musiciens et avec la complicité du public, Garou nous fait la promesse de retrouvailles UP SCENE aux allures festives et inoubliables.

MARDI 5 AVRIL À 21H
VENDREDI 8 AVRIL À 21H – TU : 41,15 €

RÉSERVATIONS : **01 39 32 66 06** ou **www.ville-franconville.fr**
32 bis, rue de la Station - FRANCONVILLE

LICORICE PIZZA

JUSQU'AU 1ER/02

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON
USA 2021 2h13 VOSTF
avec Alana Haïm, Cooper Hoffman, Sean Penn, Bradley Cooper, Benny Safdie, Tom Waits...

Flash back en 1973 dans la San Fernando Valley, le cœur du rêve californien. Nous sommes dans un lycée américain typique et on découvre au fil d'un superbe plan séquence le long rang d'oignons des élèves mâles sur leur 31 pour la photo annuelle de classe. Et là, remontant la file, s'avance une fille plus âgée que les garçons, dont la mini jupe, le déhanchement nonchalant et le regard dédaigneux font s'écarquiller les yeux et se clouer les becs. Alana est l'assistante à qui on ne la fait pas du photographe. C'est alors qu'un des élèves, Gary, pourtant pas forcément le dragueur attendu (il est rouquin et un peu rondouillard) sort du rang et entreprend la belle pour l'inviter au restaurant, lui le morveux de quinze ans alors qu'elle déclare en avoir 25, avec une assurance complètement décalée, déclarant être un jeune acteur prodige, lui faisant un baratin éhonté tandis que le génial travelling se poursuit.
Contre toute attente, Alana va venir au rendez-vous, mi intriguée mi honteuse d'avoir accepté. Il s'avère que Gary n'a pas menti : il est une sorte d'enfant star de séries télés, instrumentalisé par une mère âpre au gain, qui dirige une agence de publicité. Et entre Alana, qui vit coincée entre ses sœurs et ses parents juifs orthodoxes (la famille est proprement hilarante) et a furieusement envie de s'évader, et Gary, qui court les plateaux de tournage et vit de manière autonome alors qu'il est à peine pubère, va naître une relation atypique, à fois fusionnelle et tourmentée bien que platonique (même si Gary aimerait qu'elle le soit un peu moins), sujette à de multiples rebondissements.

On est constamment sous le charme de ce boy meets girl qui nous fait croire que c'est la première fois qu'une histoire d'amour est racontée au cinéma comme ça, sous le charme des deux personnages et de leurs interprètes : la musicienne Alana Haïm et Cooper Hoffman, fils du regretté Philip Seymour. C'est leur premier rôle au cinéma et ils sont à tomber.

RED ROCKET

DU 2 AU 22/02
Réalisé par Sean BAKER
USA 2021 2h08 VOSTF
avec Simon Rex, Bree Elrod, Suzanna Son...
Scénario de Sean Baker et Chris Bergoch

EN COMPÉTITION FESTIVAL DE CANNES 2021

L'histoire du cinéma français ne manque pas de losers de comédie, Pierre Richard en est incontestablement le roi, talonné de peu par Michel Blanc et Gérard Jugnot... Mais il y a une petite american touch du loser, un truc typique de cet immense pays aussi richissime que sinistré, un pays où tout est possible dans le meilleur comme le pire. On pourrait citer les héros des comédies de Judd Apatow, le *Greenberg* de Noah Baumbach, archétype du New Yorkais dépressif, mais ceux qu'on préfère, ce sont presque tous les héros un peu plouc des frères Coen, en premier lieu le foireux de *Fargo* qui veut faire enlever sa femme pour soutirer une rançon au beau-père et, évidemment hors catégorie, l'amateur de bowling de *Big Lebowski...*
Dans la catégorie, Mikey Saber est un sérieux candidat. Quadragénaire beau gosse mais sans le sou, il revient de Los Angeles où sa carrière hollywoodienne dans le porno a tourné court, et le voilà de retour à Texas City, port pétrolifère pas folichon du golfe du Mexique, la queue basse (c'est de circonstance vu son ancien métier), avec juste un marcel sur le dos et quelques dizaines de dollars en poche, sans trop savoir où se poser. Sans vergogne (ce qui sera sa ligne de conduite tout le long du film), il va frapper à la porte de son ex-compagne depuis longtemps oubliée, dont on comprend vite qu'elle est une ancienne partenaire de tournage désargentée qui vit avec sa mère addict aux antidouleurs. La dame ne semble pas ravie des retrouvailles mais finit par céder à ses manœuvres de séduction et à ses promesses financières de participation aux frais quotidiens. Le bougre va redevenir un petit dealer local, approvisionnant les jeunes désœuvrés du coin et les ouvriers de la raffinerie. Malgré son ex femme qui retrouve des sentiments pour lui, il va néanmoins se laisser foudroyer d'amour par une petite vendeuse rouquine de donuts, à peine sortie de l'adolescence mais passablement délurée, sorte de Baby Doll texane, qu'il va tout de suite imaginer comme future star du cinéma X, dont il pourra tirer profit.
Aussi amoral et exécrable que soit le personnage, Sean Baker et surtout son acteur atypique Simon Rex (lui même brièvement acteur X dans sa jeunesse, avant de devenir présentateur MTV, acteur dans trois épisodes de la parodie horrifique *Scary movie* et rappeur célèbre) parviennent à rendre Mikey aussi pardonnable et drôle que pathétique, tant son ingénuité adolescente, son optimisme démesuré dans un avenir improbable, son sans-gêne et son baratin inépuisable (les dialogues aux petits oignons sont particulièrement savoureux) apparaissent déconcertants.
Tout comme dans *Florida project*, son précédent film, qui faisait le portrait de personnages laissés pour compte dans un motel miteux en marge de l'immense parc de Disney World, Sean Baker brosse avec un humour corrosif cette Amérique que l'on soupçonne un peu trumpienne (l'action se déroule pendant l'été 2016 des élections), avec des personnages secondaires désopilants, comme ce faux vétéran totalement foireux qui monnaie ses prétendus faits de guerre, tout en se laissant entrainer par Mikey. Mais surtout Baker a un talent fou pour mettre en scène les espaces incongrus, comme il l'avait fait dans *Florida Project*, avec ici les maisons de guingois des rednecks texans, qui passent leurs journées dans l'été caniculaire et poisseux sur des canapés à l'extérieur, à quelques mètres de l'immense raffinerie, ou ce magasin de donuts surchargé de couleurs posé au milieu de rien. Les plans de Baker pourraient être des sortes de détournements dégénérés des tableaux de Edward Hopper, où l'Amérique de carte postale en aurait pris un sacré coup. On en redemande.

Séance unique le vendredi 4 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen en présence du réalisateur, journaliste et aventurier Nadir Dendoune (le film l'*Ascension* a été adapté de ses aventures himalayennes), des jeunes apprentis alpinistes, des éducateurs Zouaoui Adame et Mehdi Benbraham et de responsables de la Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Tarif unique pour tous à 4 euros

PETITS PAS

Film documentaire
de Nadir DENDOUNE
France 2021 40 mn

« C'est sûr, c'est chiant de marcher six heures, t'en as marre, mais en vrai tu le fais et puis c'est tout. C'est une expérience : t'es avec d'autres personnes pendant cinq jours, H24. J'ai appris à marcher longtemps, à rester mental, ça veut dire il ne faut pas lâcher. C'est tranquille marcher, en vrai de vrai. » Karim, un des jeunes participants à la marche

« Les gens ne sont pas toujours sympas. Quand ils voient arriver des jeunes qu'ils n'ont pas l'habitude de voir en montagne, ils sont un peu suspicieux, pour certains d'entre eux. On entend des moqueries. J'ai l'impression que la montagne, c'est aussi une chasse gardée d'une certaine frange de la population. Donc ces séjours, c'est aussi la possibilité que les mentalités changent. »
Zouaoui, éducateur.

S'il en est besoin, rappelons le pedigree du gaillard largement à l'origine du projet et que nous avons invité moult fois à Utopia selon ses différentes casquettes. Nadir Dendoune, journaliste globe trotteur, réalisateur de documentaires – notamment sur la Palestine mais aussi plus récemment sur sa maman – s'est surtout fait connaître d'un large public par son aventure himalayenne. Bluffant sponsors et intermédiaires, il a réussi à gravir l'Everest sur un malentendu et grâce à beaucoup de courage et d'inconscience, devenant le premier citoyen racisé du 93 à commettre l'exploit. Il en a fait un livre, Un tocard sur le toit du monde, adapté peu après en comédie à succès : *L'Ascension* (1,2 M d'entrées tout de même), avec l'humoriste Ahmed Sylla. Depuis Nadir Dendoune est devenu à son corps défendant le symbole d'une certaine audace, représentant la possibilité de réussite pour les jeunes des quartiers populaires. Il se trouve que Nadir a, parmi ses amis d'enfance, Zouaoui Adame, éducateur au sein de l'Unité Éducative d'Activités de Jour de Courdimanche (95), dépendant de la Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Autrement dit une structure qui accompagne des jeunes ayant connu des petits tracas avec la justice afin de les aider à se projeter dans l'avenir et retrouver le chemin de la société. Zouaoui et son collègue Mehdi se démènent pour trouver des projets qui aideraient les jeunes à sortir de leur quotidien, tout en développant des capacités de dépassement qu'ils ne soupçonnaient pas. De là l'idée commune d'emmener cinq jeunes en randonnée très sportive vers le Mont Blanc. Nadir Dendoune a donc filmé les « petits pas », bien réels mais aussi symboliques, de ces jeunes qui pour beaucoup ne connaissaient pas du tout la montagne. En restant totalement respectueux et jamais intrusif sur ce qui les a amenés là, Nadir Dendoune filme surtout comment ces jeunes, régulièrement en conflit avec l'autorité des adultes, acceptent peu à peu celle du collectif et apprenent la solidarité envers ceux d'entre eux qui sont le plus en difficulté. Au bout du chemin, une reconnaissance pour tous. Il y a quelques mois l'acteur Ahmed Sylla a fait la surprise de venir présenter le film lors d'une projection privée destinée aux jeunes, à leurs éducateurs et copains. La présence de l'acteur en a bouleversé certains, eux si peu habitués à ce qu'on leur témoigne du respect et de la gratitude pour ce qu'ils sont et ce qu'ils essaient de faire de leur vie. Le début d'une compréhension mutuelle...

NOS ÂMES D'ENFANTS

DU 26/01 AU 8/02

(C'mon, c'mon)

Écrit et réalisé par Mike MILLS
USA 2021 1h48mn VOSTF
avec Joaquin Phoenix, Woody Norman, Gaby Hoffmann, Scoot McNairy...
Musique (très classe) de Bryce et Aaron Dessner, de The National.

On avait beaucoup aimé les deux précédents films du rare et discret Mike Mills : le plutôt masculin *Beginners* en 2010 et le très féminin *20th century women* en 2016. Un film tous les 6 ans, il n'abuse pas ! Nous aimons derechef *Nos âmes d'enfants*, subtile chronique familiale qui renouvelle le genre par son regard précis mais jamais insistant, par sa douceur inquiète, par son empathie généreuse, par son style d'une discrète élégance. On n'oubliera pas de dire que le charme du film tient aussi beaucoup au duo assez irrésistible que forment Joaquin Phoenix – au naturel, sobre et tendre, impressionnant de présence, plus proche ici de ses rôles tout en nuances dans *Two lovers* ou dans *Her* que de celui, relevant trop évidemment de la performance, dans *Joker* – et un incroyable gamin nommé Woody Norman, qui fait à l'aise la maille en face de son illustre aîné.

Johnny est un journaliste de radio – plus proche (heureusement pour l'intérêt du scénario) d'un Daniel Mermet que d'un Nagui – qui voyage à travers les États-Unis – la première séquence le rattrape à Détroit – pour enregistrer la parole d'adolescents et de grands enfants sur la façon dont ils vivent le monde, la société, sur leur vision de l'avenir, sur leurs espoirs, leurs craintes face au futur. Il est très probable que ces témoignages, d'une lucidité, d'une qualité de réflexion réjouissantes, sont tirés d'enquêtes bien réelles, et ils donnent immédiatement au film une dimension collective, dans laquelle va venir s'inscrire le récit intime. Le soir à l'hôtel, Johnny passe un coup de fil à sa sœur Viv, qu'il n'a pas vue depuis un an – on comprendra par quelques flash-backs que leur éloignement est lié à la mort de leur mère, au terme d'une longue maladie qu'ils ont accompagnée et qui les a divisés sur la conduite à tenir, sur les choses à accepter… ou pas. Ils échangent quelques nouvelles et du côté de Viv, elles ne sont pas vraiment bonnes : son mari est parti s'installer à Oakland pour son travail et il est en grande détresse psychologique, il faudrait qu'elle le rejoigne ne serait-ce que quelques jours, le temps de l'aider, le temps de le rassurer. De fil en aiguille, la sœur demande à son frère s'il peut venir chez elle à Los Angeles pour s'occuper de son fils Jesse, 9 ans, pendant son absence. Johnny accepte évidemment, sans hésiter donc sans savoir vraiment à quoi il s'engage… Le voilà chez sa sœur, renouant avec une joyeuse évidence des liens distendus, apprenant à connaître ce môme manifestement intelligent, marrant, curieux de tout… et un brin perturbé par les relations difficiles entre ses deux parents. Et une fois Viv partie, tonton Johnny va devoir jouer le rôle de papa Johnny, sans trop en faire mais en prenant garde de ne pas en faire assez, en essayant de créer une complicité avec Jesse tout en maintenant un minimum de relation d'autorité. Et il va falloir qu'il tienne la gageure sur la durée, car Viv lui annonce très vite qu'elle est obligée de prolonger son séjour à Oakland, l'équilibre mental de son mari étant de plus en plus instable…

Autant dire que ça ne va pas aller tout seul, Jesse ayant un talent incontestable pour mettre les pieds dans le plat et les adultes devant leurs contradictions, en même temps qu'une imagination pas évidente à cerner et encore moins à contrôler. La relation entre l'oncle et le neveu est très chouette, à la fois juste et pleine de fantaisie, et au fil du récit ils se disent, mine de rien, un tas de choses essentielles sur les liens qui nous unissent à nos proches, sur la transmission, sur la responsabilité des adultes, sur l'amour parental et filial…

POUR TOUJOURS

À PARTIR DU 23/02

(La Dea Fortuna)

Réalisé par Ferzan ÖZPETEK
Italie 2019 1h55 VOSTF
avec Stefano Accorsi, Edoardo Leo, Jasmine Trinca, Sara Ciocca...

Parfois en France, on a la cinéphilie un peu snob. On a la fâcheuse tendance à mépriser ce qui pourrait paraître un peu trop joli, un peu trop romantique, pas assez tourmenté, pas assez cérébral. Ferzan Özpetek, cinéaste natif d'Istanbul mais italien d'adoption, en a fait les frais. Après deux premiers films d'auteur sélectionnés à Cannes à la fin des années 90, *Hammam* et *Le Dernier harem*, il s'est orienté vers un cinéma plus populaire qui a conquis le public transalpin, raflant à chaque fois des récompenses nationales, mais se faisant bouder parallèlement par les distributeurs français. *Pour toujours*, titre français trop passe-partout de *La Dea Fortuna* (« la déesse Fortune », qui pourrait être l'équivalent de notre « bonne étoile »), malgré un carton en Italie lors des fêtes de Noël 2019 d'avant covid, aurait très bien pu ne pas trouver le chemin des écrans hexagonaux sans la passion et l'audace des amis de Destiny Films.

Après une séquence d'introduction étrange et un peu anxiogène se déroulant dans un quelconque château où des enfants – dont on ne fait qu'entendre les voix – sont enfermés dans un placard (séquence dont on n'aura l'explication que bien plus tard), nous voilà parachutés dans une fête typiquement romaine de mariage, en l'occurence gay, truculent et bruyant, qui est l'occasion de présenter les différents personnages. Il y a là les organisateurs très queer du mariage, une petite dame bougonne et son acolyte transgenre, un couple hétéro dont on comprend que le mari est frappé d'un début d'Alzheimer et un couple gay, Alessandro et Arturo, en pleine dispute, Arturo ayant compris qu'Alessandro s'était esquivé brièvement en pleine fête avec un bellâtre. De fait le couple est au bord de la séparation. Arturo est un universitaire qui a plus ou moins raté sa carrière, alors qu'Alessandro, plombier de son état, fait bouillir la marmite. Les deux hommes, qui se désirent de moins en moins et se querellent de plus en plus, semblent bien être arrivés au bout de leur histoire d'amour. Et l'affaire pourrait être rapidement pliée si ne déboulait pas sans prévenir Annamaria, amie à la vie à la mort d'Alessandro, flanquée de ses deux enfants, qui leur demande de prendre en charge quelque jours sa progéniture, le temps de passer des examens médicaux qui réclament un court séjour hospitalier à Rome. Les deux hommes, bien embêtés, peuvent difficilement refuser, sans savoir que cet épisode va durablement transformer leur vie.

Ce scénario a été inspiré par la propre expérience du réalisateur, lui même gay, à qui sa belle sœur a fait promettre, dans le cas où il lui arriverait quelque chose, que lui et son compagnon prendraient en charge ses neveux, ce qui l'a plongé dans une certaine angoisse face à la responsabilité. *Pour toujours* est un beau mélo romantique, autant sur la transformation de l'amour chez un couple au bout de quelques années – amour qui peut rebondir d'une façon inattendue – que sur la parentalité que l'on peut construire au-delà des liens biologiques, sans discours militant sur l'homoparentalité. Les deux acteurs Stefano Accorsi et Edoardo Leo sont bouleversants, notamment dans leurs relations avec les deux enfants. *Pour toujours* s'avère un film simple et beau, une ode universelle à la tolérance, au point que le film a même su trouver un distributeur en Turquie, malgré la présence de personnages homosexuels, dans un pays où le sujet est particulièrement sensible.

LES PROMESSES

DU 26/01 AU 8/02

Réalisé part Thomas KRUITHOF
France 2021 1h38
avec Isabelle Huppert, Reda Kateb, Naidra Ayadi, Jean-Paul Bordes, Soufiane Guerrab, Laurent Poitrenaux...
Scénario de Jean-Baptiste Delafon et Thomas Kruithof.

Les promesses du titre ne sont pas de celles que l'on se fait amoureusement dans le creux de l'oreille. Que nenni ! Thomas Kruithof et son co-scénariste Jean-Baptiste Delafon (un des auteurs de la série *Baron noir*) s'intéressent au dessous des cartes, aux zones nébuleuses inexplorées, aux rapport des individus avec le « système ». Les promesses dont il est question, purement électorales, sont probablement plus faites pour être trahies que pour être respectées. Ne pas les tenir, est-ce déjà une forme de mensonge à la population ? Sujet d'autant plus brûlant avec la présidentielle qui nous pend au nez.

« Je ne suis pas là pour vous dire qu'on va se battre, je suis là pour vous dire qu'on va gagner ! » Tels sont les propos de Clémence (Isabelle Huppert) au cours d'une réunion publique avec les habitants copropriétaires de la cité des Bernardins, incapables d'assumer la charge de gros travaux collectifs nécessaires pour qu'elle reste habitable. Réhabiliter ces lieux devenus insalubres, les mettre aux normes, tel est le rêve de la mairesse, une ambition à 63 millions d'euros : pas une somme que l'on trouve dans les caisses d'une petite commune où la population en voie de paupérisation n'est même plus assujettie aux impôts locaux. Voilà douze années que Clémence se bat avec ferveur pour redonner aux 3000 personnes concernées un logement décent, un peu de bien-être et de dignité. Si la ville de la Seine Saint Denis n'est pas expressément nommée, on se doute qu'elles sont des myriades à avoir ce genre de barres d'immeubles qui se dégradent et se desquament, servant progressivement de repaires aux petits dealers et aux marchands de sommeil. Le scénario, très précis et renseigné, est le fruit de longues et méticuleuses enquêtes, un condensé d'une réalité de terrain. Même si toute l'équipe municipale est tendue vers le but fixé par l'élue, son Directeur de Cabinet en tête (excellent Reda Kateb), rien n'est jamais gagné et progressivement l'intrigue monte en tension. On sent le poids qui s'accumule sur les épaules des personnages, à la fois très entourés et très seuls dans leur impossibilité de partager leurs doutes, leurs failles, ce qui reviendrait à tendre le flanc à l'ennemi. Dans l'exercice du pouvoir, ses rapports de force permanents, il n'y a pas de place pour les états d'âme personnels, pas de place pour les hésitations. Tout va vite, très vite, et tous agissent un peu comme s'ils avaient un don d'ubiquité, que nul pourtant ne possède. Et alors que Clémence était bien décidée à rendre son tablier et avait même préparé sa succession, tout va basculer et faire vaciller ses convictions le jour où le gouvernement va lui proposer d'être ministre… Est-ce une fonction qui se refuse ? « Il n'y a pas de plus beau mandat que celui de maire » disait-elle pourtant, un des rares positionnements sur l'échiquier politique qui reste à taille humaine, en contact direct avec les citoyens, leurs préoccupations, assurant la jonction entre le niveau local et l'État.

Le récit, mené sur un rythme enlevé, nous propulse au cœur de l'action politique de terrain, rarement représentée à l'écran, plus encore que dans les arcanes du pouvoir. Et par ces temps de délitement de la confiance des citoyens envers ceux qui les représentent, c'est fichtrement passionnant.

ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT

DU 9/02 AU 1ER/03

Réalisé par Thierry de PERETTI
France 2021 2h03
avec Roschdy Zem, Pio Marmaï, Julie Moulier, Valéria Bruni Tedeschi, Alexis Manenti, Mylène Jampanoï, Vincent Lindon...

Une villa « pieds dans l'eau » sur une plage à Marbella, hors saison. Un gars tendu, qui passe un coup de fil, vautré sur un lit, ou fait nerveusement les cent pas d'une chambre à une terrasse en scrutant l'horizon. La lumière est plutôt froide, il passe du cadre d'une porte à celui d'une fenêtre en grillant cigarette sur cigarette. Il se précipite vers la plage à la rencontre de la noria de zodiacs et de fourgons qui s'y sont donné rendez-vous, assiste au déchargement express de centaines de colis, qui sont illico entreposés dans la villa. Le quidam, c'est Hubert Antoine. Les colis, ce sont des tonnes de drogue qui vont filer vers Paris et Amsterdam. Toute l'opération se déroulant sous la férule de Jacques Billard, superflic et patron de l'OCRTIS (Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants), qui est à l'origine d'une nouvelle doctrine : partant du principe que, malgré les saisies à répétition, la drogue arrivera toujours, d'une façon ou d'une autre, sur le marché, il fait le pari d'infiltrer, surveiller et remonter les filières pour priver les trafiquants de leurs moyens logistiques – qui seront pour eux beaucoup plus difficiles à reconstituer. Stratégie qui donne des résultats mais demeure difficilement défendable dès lors qu'elle implique de frayer d'un peu près avec les gros bonnets, d'accompagner voir de protéger les acheminements. C'est à la suite d'un contrôle inopiné de véhicules à Paris, au cours duquel quelques tonnes supposément « sous surveillance » sont découvertes, que le système commence à se fissurer et que les enquêtes conjointes de la presse et de la justice se resserrent autour de Jacques Billard.

Sec, âpre, nerveux, anti-spectatculaire au possible, le film de Thierry de Peretti « d'après une histoire vraie » s'efforce de documenter l'histoire de la façon la plus factuelle possible. Tandis que les investigations de la procureure progressent, Stéphane Vilner, un journaliste de Libération, est contacté par Hubert Antoine (oui, le gars de Marbella du début), ancien agent infiltré de l'Office puis du département de justice américain, et se fait fort de prouver que Billard a transformé l'État en narcotrafiquant. Commence alors un trouble jeu de dupes et de séduction, comme une partie de billard (sic) à double, triple ou quadruple bande, dans lequel chacun semble le jouet ou le manipulateur de l'autre. Aveuglé par la promesse du scoop, le journaliste semble parfois être manipulé par son informateur. Lequel, aussi colérique que lunatique, passablement violent, éventuellement mythomane, pourrait se laisser aveugler par son désir de venger son amitié blessée avec Jacques Billard. Qui lui-même balance entre l'intégrité faite flic et un possible basculement vers le banditisme… Le flou dans lequel les personnages jouent des partitions en permanence faussées est entretenu à merveille par le réalisateur, qui ne prétend à aucun moment apporter de réponse tranchée aux dilemmes politiques et moraux que posent son film. L'État peut-il à bon droit employer des techniques de truands ? Jusqu'où peut aller sa complaisance, pour ne pas dire sa complicité, avec la narco-criminalité ? Bref, comme dit l'autre, « quand on déjeune avec le diable, le manche de la cuillère est-il jamais assez long pour ne pas se compromettre ? »

Le regard de Thierry de Peretti est perçant, et sa mise en scène résolument bluffante. Il parvient, sans effets ni esbroufe, à lier le passé et le présent des différentes histoires jusque dans l'intimité des protagonistes, les différents niveaux de décision et de compréhension, nous guider sans faiblir et sans nous perdre dans les méandres de mécanismes poisseux. Le résultat est aussi inconfortable que passionnant. On est par ailleurs enthousiasmé par un casting en tous points impeccable, au diapason du film, emmené par un tandem (Roschdy Zem, Pio Marmaï) époustouflant.

UN AUTRE MONDE

Pour Philippe Lemesle, cela semble sonner la fin d'un cycle, d'un pan de vie qui s'effondre. Dans les yeux de celle qui s'apprête à devenir son ex-compagne, qui réclame divorce et réparation, sous la couche de colère et d'angoisse mêlées, transperce toujours une incommensurable tendresse. Sans doute aura-t-il fallu beaucoup d'usure et de déceptions pour qu'elle et lui en arrivent-là. Elle, Anne, incarnée par Sandrine Kiberlain et lui, Philippe, par Vincent Lindon, sublime couple d'acteurs à l'écran, comme ils le furent dans la vie, ce qui confère à leurs personnages une véracité supplémentaire. Il faut à Anne un sacré courage pour quitter ce confort matériel douillet que tant pourraient lui envier, la grande maison chaleureuse qu'à deux ils avaient aménagée. Mais quoi faire d'autre alors que la vie lui semble être devenue un enfer. Un enfer !? C'est le terme que Philippe ne semble pas pouvoir entendre, le premier électrochoc qui fera vaciller ce cadre expérimenté, d'une compétence rare, perpétuellement phagocyté par son travail. La seconde secousse proviendra du ènième plan social que demande d'opérer le PDG américain de sa boîte, Elsonn – un nom fictif aux consonances familières, tout comme le couplet qui accompagne cette décision : « Sacrifier quelques dizaines d'emplois pour en sauver des centaines d'autres…». Pourtant nul n'ignore que le groupe est largement bénéficiaire, les actionnaires grassement rétribués, les ouvriers largement pressurisés. La tertiarisation à outrance bat son plein tandis qu'une partie industrieuse de la population se paupérise. Se met en branle une immense machine à broyer, dont Philippe est censé actionner le levier, une fois encore, une fois de trop… Car derrière chaque fiche de paye, il ne peut plus se voiler la face, se cache une existence, une famille comme la sienne, moins riche que la sienne. Dans son usine au bord de l'implosion, à l'instar de sa vie, où tous travaillent en flux tendu avec une véritable implication, ce qui aurait dû n'être qu'une simple opération de routine se transformera bientôt en un plombant cas de conscience. Voilà Philippe bien déterminé à changer la donne face aux autres dirigeants européens, arrivant avec une idée simple et grandiose… Une idée que jamais ne devrait avoir un patron…

On ne vous en dira pas plus, pour ne pas altérer l'incroyable tension qui vous tiendra en haleine pendant tout le film, mais il est indispensable de saluer la performance d'Antony Bajon dans le rôle du fils Lemesle, il est décidément en train de devenir un acteur majeur du cinéma français. Stéphane Brizé nous livre-là une analyse tout aussi poignante que glaçante d'un système cynique en bout de course dont les maillons humains, y compris les cadres supérieurs, ne semblent pas valoir plus que de simples fusibles interchangeables.

À PARTIR DU 16/02

Séances scolaires :

VOUS POUVEZ NOUS JOINDRE AU 0130377552 POUR ORGANISER VOS SEANCES

TARIF : 3 EUROS PAR ELEVE (gratuit pour les accompagnateurs)
MINIMUM REQUIS 30 ELEVES

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

RAPPEL DU PROTOCOLE SANITAIRE EN VIGUEUR

- **Le port du masque et le Passe Sanitaire sont obligatoires pour le public dans tout le cinéma (adulte et enfant à partir de 6 ans)**

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

UN AUTRE MONDE

Réalisé par Stéphane BRIZÉ
France 2021 1h37
avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker...
Scénario d'Olivier Gorce et Stéphane Brizé.

Un autre monde… titre ô combien subtil et ambigu qui laisse le champ à de multiples interprétations, d'autant plus dans le contexte actuel. S'agit-il d'un monde révolu qu'on laisse derrière soi ou de celui vers lequel on va, ou encore d'un autre rêvé qu'il faudra s'atteler à construire ? En tout cas cela pourrait bien être le dernier volet d'une trilogie entamée avec *La Loi du marché* qui mettait déjà en scène le monde du travail, de l'entreprise, plus que jamais en guerre (titre du précédent film du réalisateur).